Mystères Lumineux

1.Le Baptême de Jésus

Paroles de Jésus :

"Ce que tu as écrit le 30 janvier pourrait donner occasion à ceux qui doutent, d'avancer leurs "mais" et leurs 'si". C'est Moi qui vais répondre à ta place.

Tu as écrit : quand je *vois* ainsi, mes forces physiques et particulièrement cardiaques subissent une grande dispersion. Il y aura certainement des docteurs de l'impossible qui diront :

C'est la preuve que ce qui lui arrive est humain, parce que le surnaturel procure toujours force et jamais faiblesse.

Qu'ils m'expliquent alors pourquoi les grands extatiques, après une extase au cours de laquelle ils ont dépassé les possibilités humaines en supprimant la douleur, le poids de la matière conséquences de blessures internes et d'importantes hémorragies, jouissant d'une félicité qui les fait paraître beaux, même physiquement restent, dès que l'extase cesse, évanouis par terre, de façon à faire penser que leur âme s'est séparée d'eux.

Qu'ils m'expliquent aussi pourquoi après quelques heures de la plus atroce agonie qui répète la mienne,

telle que celle de ma servante Thérèse,

telles que furent les agonies de ma sainte Gemma et

de beaucoup d'autres âmes que *mon* amour et *leur* amour a rendu dignes de vivre ma Passion

ces personnes reprennent ou reprenaient une force et un équilibre physique que les personnes les plus saines ne possèdent pas.

Je suis le Maître de la vie et de la mort, de la santé et de la maladie. J'use de mes serviteurs à mon gré, comme d'un joli fil qui serait un jouet entre mes mains.

Le miracle, en toi, un des miracles réside en ceci :

Dans l'état physique où te trouves,

état qui se prolonge miraculeusement,

c'est que tu puisses arriver à cette béatitude sans en mourir, éprouvant ces transports alors que tu te trouves dans un état de prostration qui pour d'autres empêcherait même les pensées les plus rudimentaires.

Le miracle réside dans cette vitalité qui reflue en toi en ces heures comme elle a reflué dans les heures où tu as écrit mes dictées ou celles des autres Esprits qui t'apportent leur céleste parole.

Le miracle réside dans cette réacquisition subite de la force, après que la joie a consumé en toi ce reste de vitalité qui te reste pour écrire. Mais cette vitalité, c'est Moi qui te la transfuse.

C'est comme du sang qui de Moi passe en tes veines épuisées, comme un flot qui se déverse sur une rive et l'arrose. La rive reste arrosée tant que le flot la baigne puis de nouveau reste aride jusqu'à un nouveau flot.

C'est comme une opération qui te vide de mon Sang jusqu'à une nouvelle transfusion.

Toi, pour ton compte, tu n'es qu'un rien. Tu es un pauvre être en agonie, qui travaille parce que je le veux, pour ce que j'ai en vue. Tu es une pauvre créature qui ne vaut que par ton amour. Tu n'as pas d'autres mérites.

Amour et désir d'être pour d'autres, cause d'amour pour ton Dieu.

C'est cela qui justifie ton être et ma bienveillance de te conserver en vie alors que, humainement parlant, depuis longtemps ton être aurait dû se désagréger dans la mort.

Le sentiment d'être redevenue une loque, comme tu dis, lorsque j'ai cessé de te porter avec Moi dans les champs de la contemplation et de te parler est pour toi et pour les autres la preuve que tout ce qui arrive, arrive par *mon* unique vouloir.

Si quelqu'un pense humainement qu'avec le même vouloir et le même amour je pourrais te guérir et que ce serait la meilleure manière de prouver mon amour et ma bienveillance,

je réponds que j'ai toujours conservé la vie à mes serviteurs,

- tant que j'ai jugé que leur mission devait continuer,
- mais je ne leur ai jamais procuré une vie humainement heureuse parce que mes missions se réalisent dans et par la souffrance

et que d'autre part mes serviteurs n'ont qu'un désir semblable au mien: souffrir pour racheter.

Il ne faut donc pas parler de dispersion des forces, mais dire : Après que la bonté de Jésus fait disparaître mon état d'infirmité pour ses intentions et pour ma joie, je reviens à ce que sa bonté m'a accordé d'être : crucifiée par son amour et pour son amour.

Et maintenant vas de l'avant avec une obéissance pleine d'amour.

A la même date le 3-2-44, au soir :

Je vois une plaine inhabitée et sans végétation. Il n'y a pas de champs cultivés, quelques rares plantes formant çà et là des touffes, comme des familles de végétaux là où le sol a un peu de profondeur et se trouve moins aride.

Remarquez que ce terrain aride et inculte est à ma droite alors que le Nord se trouve derrière moi, et se prolonge pour moi dans la direction du Sud.

A gauche, en revanche, je vois un fleuve aux berges plutôt basses qui coule lentement lui aussi du Nord au Sud.

D'après le mouvement très lent de l'eau, je comprends que son lit n'a pas une pente très forte et que ce fleuve coule dans une sorte de dépression de la plaine.

Le courant est à peine suffisant pour empêcher la stagnation de l'eau et la formation d'un marécage. L'eau n'a pas de profondeur: c'est un point où l'on aperçoit le fond. J'estime qu'il n'y a pas plus d'un mètre de profondeur, un mètre et demi au maximum.

Large comme l'Arno vers S. Minato-Empoli : je dirais vingt mètres.

Mais je n'ai pas le coup d'œil et mes estimations sont approximatives. Pourtant l'eau est d'un azur légèrement vert à proximité des berges où l'humidité du sol entretient une bande verte touffue qui réjouit l'œil fatigué de cette morne étendue de pierres et de sable qui s'étend indéfiniment en avant.

Cette voix intérieure dont je vous ai expliqué que j'entends m'expliquer ce que je dois remarquer et savoir, m'avertit que je vois la vallée du Jourdain.

Je l'appelle vallée, parce que c'est l'appellation habituelle de la place où coule un fleuve, mais ici, il me paraît inexact de lui donner ce nom parce que une vallée suppose des collines et dans le voisinage je n'en vois pas trace,

En résumé, je me trouve près du Jourdain, et l'espace désolé que j'aperçois sur ma droite est le désert de Juda. Si parler de désert est juste pour désigner ce lieu inhabité et sans trace du travail de l'homme, il convient moins à l'idée que nous nous faisons du désert. Ici, pas de dunes du désert comme nous le concevons, mais seulement une terre dénudée parsemée de pierres et de débris, comme sont les terrains d'alluvion après une crue. Dans le lointain, des collines.

Et puis, près du Jourdain une grande paix, une ambiance spéciale qui dépasse celle d'un paysage ordinaire, quelque chose qui rappelle ce qu'on ressent sur les bords du lac Trasimène.

C'est un lieu qui évoque des vols angéliques et des voix célestes. Je ne sais pas bien exprimer ce que j'éprouve, mais j'ai le sentiment de me trouver dans un lieu qui parle à l'esprit.

Pendant ces observations, je vois la scène envahie par les gens le long - par rapport à moi - de la rive droite du Jourdain.

Il y a beaucoup d'hommes et une grande variété d'habillements. Quelques-uns semblent des gens du peuple, d'autres des riches, il yen a assez, plusieurs paraissent des pharisiens, avec leurs vêtements ornés de franges et de galons. Au milieu, debout sur un rocher un homme que je reconnais du premier coup pour le Baptiste bien que ce soit la première fois que je le vois. Il parle à la foule et je vous assure que sa prédication manque plutôt de douceur.

Jésus a appelé Jacques et Jean "les fils du tonnerre", mais alors quel nom donner à ce fougueux orateur ?

On pourrait pour **Jean Baptiste parler de coup de foudre, d'avalanche, de tremblement de terre,** tant il est impétueux et sévère dans son discours et ses gestes.

Il parle de la venue du Messie et exhorte les auditeurs à préparer leurs cœurs en les débarrassant de ce qui les encombre et en redressant leurs pensées. Mais c'est un parler frénétique et rude :

Le Précurseur n'a pas la main légère de Jésus pour soigner les blessures des cœurs. C'est un médecin qui les met à nu, fouille et taille sans pitié. Pendant que je l'écoute - je ne rapporte pas ses paroles, parce que ce sont celles des Évangélistes mais qui dévalent en un discours torrentiel —

je vois s'avancer le long d'un sentier le long de la bordure herbeuse et ombragée qui côtoie le Jourdain, mon Jésus.

Ce chemin de campagne, plutôt sentier que chemin, semble dessiné par les caravanes et les voyageurs qui pendant des années et des siècles l'ont parcouru pour arriver à un point où le fond du lit se relève et permet de passer à gué.

Le sentier continue sur l'autre rive du fleuve et se perd dans la verdure de l'autre berge.

Jésus est seul. Il marche lentement et en avançant il arrive derrière Jean. Il avance sans bruit, tout en écoutant la voix tonnante du Pénitent du désert, comme si Jésus était aussi une des nombreuses personnes qui venaient vers Jean pour se faire baptiser et se préparer à la purification pour la venue du Messie.

Rien ne distingue Jésus des autres gens. Il semble un homme du peuple pour son vêtement, un seigneur pour la beauté de ses traits, mais aucun signe divin ne le distingue de la foule.

Cependant on dirait que Jean sent une particulière émanation spirituelle. Il se retourne et identifie tout de suite la source de cette émanation. Il descend vivement du rocher qui lui servait de chaire et s'en, va d'un air dégagé vers Jésus qui est arrêté à quelques mètres d'un groupe et s'appuie au tronc d'un arbre.

Jésus et Jean se fixent un moment. Jésus, avec son regard d'azur, si doux. Jean avec son œil sévère, très noir, plein d'éclairs.

Les deux, vus rapprochés, sont l'antithèse l'un de l'autre. Tous les deux grands - c'est leur unique ressemblance – ils sont différents pour tout le reste.

Jésus blond, aux longs cheveux peignés, au teint blanc ivoire, aux yeux d'azur, au vêtement simple, mais majestueux.

Jean, hirsute aux cheveux noirs qui retombent à plat sur les épaules et taillés en escalier, avec une barbe noire coupée à ras qui lui couvre presque tout le visage qui n'empêche pas de découvrir ses joues creusées par le jeûne, des yeux noirs fiévreux, la peau bronzée par le soleil et les intempéries et le poil épais qui la couvre, demi-nu avec son vêtement de peau de chameau retenu à la taille par une ceinture de peau et qui lui couvre le torse, descendant à peine au dessous de ses flancs amaigris et laissant à droite les côtes découvertes, les côtes sur lesquelles se trouve, unique tissu, la peau tannée par l'air :

En vis à vis, on dirait un sauvage et un ange.

Jean, après avoir fixé sur Lui son regard pénétrant, s'écrie :

"Voici l'Agneau de Dieu. Comment peut-il se faire que mon Seigneur vienne vers moi ?" Jésus répond tranquillement : "C'est pour accomplir le rite de pénitence."

"Jamais, Seigneur. C'est moi qui dois venir à Toi pour être sanctifié, et c'est Toi qui viens vers moi ?"

Et Jésus, en lui mettant une main sur la tête, parce que Jean s'était incliné devant Jésus, lui répond :

"Permets que tout se fasse comme je veux, pour que s'accomplisse toute

justice et que ton rite achemine les hommes vers un plus haut mystère et qu'il leur soit annoncé que la Victime est dans ce monde."

Jean l'observe avec un œil dont une larme adoucit le regard, et le précède vers la rive. Jésus enlève son manteau et sa tunique, gardant une sorte de caleçon court et descend dans l'eau où se trouve déjà Jean.

Jean le baptise en Lui versant sur la tête de l'eau du fleuve, avec une sorte de tasse suspendue à sa ceinture et qui semble être une coquille ou une demi- calebasse séchée et vidée.



Jésus est proprement l'Agneau, Agneau dans la blancheur de sa chair, la modestie de ses traits, la douceur de son regard.

Pendant que Jésus remonte sur la rive, et qu'après s'être vêtu; il se recueille en prière,

Jean le montre à la foule et témoigne de l'avoir reconnu au signe que l'Esprit de Dieu lui avait indiqué et qui désignait infailliblement le Rédempteur.

Mais je suis polarisée par le spectacle de Jésus qui prie et je ne vois plus que cette figure lumineuse qui se détache sur le fond vert de la rive.

Fruit du Mystère, demandons la vocation à la sainteté

2.Les Noces de Cana

Les noces de Cana:

Je vois une maison, une vraie maison orientale : un cube blanc plus large que haut, avec de rares ouvertures, surmontée d'une terrasse qui sert de toit et est entourée d'un muret de un mètre environ et ombragée par une tonnelle de vigne qui grimpe jusque là et étend ses rameaux au delà du milieu de cette terrasse ensoleillée.

Un escalier extérieur monte le long de la façade au niveau d'une porte qui s'ouvre à mi-hauteur de la façade.

Au dessous, il y a au niveau du sol des portes basses et rares, pas plus de deux de chaque côté, qui donnent accès dans des pièces basses et sombres.

La maison s'élève au milieu d'une espèce de cour plutôt une pelouse, au centre de laquelle se trouve un puits. Il y a des figuiers et des pommiers. La maison donne sur la route sans être à bord de route. Elle est un peu en retrait et un sentier traverse la pelouse jusqu'à la route qui semble être une maîtresse route.

On dirait que la maison est à la périphérie de Cana : maison de paysans propriétaires qui vivent au milieu de leur petit domaine. La campagne s'étend au delà de la maison avec ses lointains de tranquille verdure. Il fait un beau soleil et l'azur du ciel est très pur.

Au début, je ne vois rien d'autre. La maison est solitaire. Puis je vois deux femmes avec de longs vêtements et un manteau qui sert aussi de voile. Elles avancent sur la route et puis sur le sentier.

L'une plus âgée, sur les cinquante ans, en habits foncés de couleur fauve marron, comme de laine naturelle. L'autre est en vêtements plus clairs, avec un habit d'un jaune pâle et un manteau azur. Elle semble avoir à peu près trente cinq ans.

Elle est très belle, svelte et elle a une contenance pleine de dignité bien que toute gentillesse et humilité. Quand elle est plus proche, je remarque la couleur pâle du visage, les yeux azurés et les cheveux blonds qui apparaissent sur le front, sous le voile. Je reconnais Marie la Très Sainte.

Qui est l'autre, brune et plus âgée, je ne sais. Elles parlent entre elle et la Madone sourit. Quand elles sont tout à côté de la maison, quelqu'un sûrement chargé de guetter les arrivées, avertit et à leur rencontre arrivent des hommes et des femmes, tous en habits de fête.

Tout le monde leur fait fête et surtout à Marie la Très Sainte.

L'heure semble matinale, je dirais vers les neuf heures peut-être plus tôt, car la campagne a encore cet aspect de fraîcheur des premières heures du jour avec la rosée qui rend l'herbe plus verte et la pelouse qui n'est pas empoussiérée.

La saison me paraît printanière car l'herbe des prés n'est pas brûlée par le soleil d'été et dans les champs, les blés sont en herbe, sans épis, tout verts. Les feuilles du figuier et du pommier sont vertes et encore tendres mais je ne vois pas de fleurs sur le pommier et je ne vois pas de fruits, ni sur le pommier ni sur le figuier ni sur la vigne.

C'est que le pommier a déjà fleuri depuis peu, mais les petits fruits ne se voient pas encore.

Marie, très fêtée et accompagnée par un homme âgé qui doit être le propriétaire, monte l'escalier extérieur et entre dans une grande salle qui paraît occuper tout ou en grande partie, l'étage.

Je crois comprendre que les pièces du rez-de-chaussée sont les vraies pièces d'habitation, les dépenses, les débarras et les celliers et que l'étage est réservé à des usages spéciaux : fêtes exceptionnelles ou à des travaux qui demandent beaucoup de place ou à l'emmagasinage des produits agricoles. Pour les fêtes on la débarrasse et on l'orne, comme aujourd'hui de branches vertes, de nattes, de tables garnies.

Au centre, il y en a une très riche, avec dessus déjà; des amphores et des plats garnis de fruits.

Le long du mur, à ma droite une autre table garnie mais moins

richement. A ma gauche une sorte de longue crédence avec dessus des plats de fromages et d'autres aliments qui me semblent des galettes couvertes de miel et de friandises. Par terre, toujours à ma gauche d'autres amphores et six grands vases en forme de brocs de cuivre, plus ou moins. Pour moi ce serait des jarres.

Marie écoute avec bienveillance ce que tous lui disent puis gentiment quitte son manteau et aide à terminer les préparatifs pour la table. Je la vois aller et venir rangeant les lits de table, redressant les guirlandes de fleurs, donnant meilleur aspect aux coupes de fruits; veillant à ce que les lampes soient garnies d'huile.



Elle sourit et parle très peu et à voix très basse. Par contre, Elle écoute beaucoup et avec combien de patience.

Un grand bruit d'instruments de musique (peu harmonieux, en vérité) se fait entendre sur la route. Tout le monde, à l'exception de Marie, court dehors.

Je vois entrer l'épouse toute parée et heureuse, entourée des parents et des amis, à côté de l'époux qui est accouru à sa rencontre le premier. Ici il se produit un changement dans la vision: Je vois, au lieu de la

maison, un pays. Je ne sais si c'est Cana ou une autre bourgade voisine.

Je vois Jésus avec Jean et un autre qui pourrait être Jude Thaddée, mais pour ce second, je pourrais me tromper. Pour Jean, je ne me trompe

Jésus est vêtu de blanc et a un manteau azur foncé. En entendant le bruit de la musique, le compagnon de Jésus demande un renseignement

pas.

à un homme du peuple et en fait part à Jésus.

"Allons faire plaisir à ma Mère"

dit Jésus en souriant et il se met en route à travers les champs avec ses deux compagnons dans la direction de la maison.

J'ai oublié de dire mon impression que Marie est ou parente ou très amie des parents de l'époux car je les vois en grandes confidences.

Quand Jésus arrive, le veilleur habituel prévient les autres. Le maître de maison, en même temps que son fils, l'époux, et que Marie, descend à la rencontre de Jésus et le salue respectueusement. Il salue aussi les deux autres et l'époux fait la même chose.

Mais, ce qui me plaît, c'est le salut plein d'un amoureux respect de Marie à son Fils et réciproquement.

Pas d'épanchements, mais un tel regard accompagne les paroles de la salutation : "La paix avec Toi", et un tel sourire qui vaut cent baisers et cent embrassements.

Le baiser tremble sur les lèvres de Marie, mais Elle ne le donne pas. Elle pose seulement sa petite main blanche sur l'épaule de Jésus et effleure une boucle de sa longue chevelure. Une caresse d'une pudique énamourée.

Jésus monte à côté de sa Mère, suivi des deux disciples et du propriétaire et il entre dans la salle de réception où les femmes s'occupent à ajouter des sièges et des couverts pour les trois hôtes qu'on n'attendait pas, me semble-t-il.

Je dirais que la venue de Jésus était incertaine et celle de ses deux compagnons absolument imprévue. J'entends distinctement la voix pleine, virile; très douce du Maître dire en entrant dans la salle: " La paix soit dans cette maison, et la bénédiction de Dieu sur vous tous." Salut cumulatif à toutes les personnes présentes et plein de majesté.

Jésus domine tout le monde par sa stature et son aspect. C'est l'hôte et inattendu, mais il semble le roi de la fête, plus que l'époux, plus que le maître de maison.

Tout en restant humble et condescendant, c'est Lui qui en impose.

Jésus prend place à la table centrale, avec l'époux, l'épouse, les parents des époux et les amis plus influents.

Aux deux disciples, par respect pour le Maître, on donne des sièges à la même table. Jésus tourne le dos au mur où sont les jarres. Il ne les voit donc pas, ni non plus l'affairement du majordome autour des plats de rôti qu'on amène par une trappe auprès des crédences.

J'observe une chose. Sauf les mères des époux et Marie, aucune femme ne siège à cette table, Toutes les femmes se trouvent, et elles font un grand bruit, à la table le long du mur. On les sert après les époux et les hôtes de marque.

Jésus est près du maître de maison et a en vis-à-vis Marie qui est à côté de l'épouse.

Le repas commence, et je vous assure que l'appétit ne manque pas et encore moins la soif.

Deux mangent et boivent peu, ce sont Jésus et sa Mère, qui aussi parle très peu. Jésus parle un peu plus. Mais tout en parlant peu, il n'est, dans sa conversation, ni renfrogné ni dédaigneux. C'est un homme courtois, mais pas bavard.

Quand on l'interroge, il répond, s'intéresse à ce qu'on Lui dit et donne son avis, mais ensuite se recueille en Lui-même comme quelqu'un habitué à la méditation.

Il sourit mais ne rit jamais. S'il entend quelque plaisanterie trop aventurée, il fait celui qui n'entend pas.

Marie se nourrit de la contemplation de son Jésus et aussi Jean qui est au bout de la table et reste suspendu aux lèvres de son Maître.

Marie s'aperçoit que les serviteurs parlottent avec le majordome et que celui-ci est gêné et

Elle comprend qu'il y a quelque chose de désagréable.

"Fils" dit-elle doucement en attirant l'attention de Jésus avec cette parole, "Fils, ils n'ont plus de vin."

"Femme, qu'y a-t-il, désormais entre Moi et Toi?"

Jésus en disant cette phrase sourit encore plus doucement et

Marie sourit, comme deux qui savent une vérité qui est leur joyeux secret que tous les autres ignorent.

Marie ordonne aux serviteurs: "Faites ce que Lui vous dira." Marie a lu dans les yeux souriants de son Fils l'assentiment, voilé d'un grand enseignement pour tous les "appelés ".

Et Jésus ordonne aux serviteurs :

"Emplissez d'eau les cruches, "

Je vois les serviteurs emplir les jarres de l'eau apportée du puits. (J'entends le grincement de la poulie qui monte et descend le seau qui déborde).

Je vois le majordome qui se verse un peu de ce liquide avec un regard de stupeur, qui ressaie avec une mimique d'un plus grand étonnement et le goûte. Il parle au maître de maison et à l'époux son voisin.

Marie regarde encore son Fils et sourit; puis recevant un sourire de Lui, incline la tête en rougissant légèrement.

Elle est heureuse. Dans la salle passe un murmure. Les têtes se tournent vers Jésus et Marie. On se lève pour mieux voir. On va vers les jarres. Un silence, puis un chœur de louanges à Jésus. Mais Lui se lève et dit une seule parole : "Remerciez Marie " et puis il quitte le repas. Sur le seuil il répète : "La paix à cette maison et la bénédiction de Dieu sur vous" et il ajoute : "Mère, je te salue."

Fruit du Mystère, demandons l'intercession de Marie

3.La Prédication du Royaume

Jésus parle aux apôtres en leur assignant à chacun une place pour diriger et surveiller la foule qui monte dès les premières heures de la matinée, avec des malades portés sur les bras ou sur des brancards ou qui se traînent avec des béquilles.

Dans la foule, il y a Étienne et Hermas.

L'air est pur et un peu frais mais le soleil a vite fait de tempérer cet air de montagne un peu vif. C'est tout avantage, car le soleil donne à l'air une fraîcheur qui n'est pas désagréable.

Les gens s'assoient sur des pierres ou des rochers épars dans la vallée entre les deux cimes. Certains attendent que le soleil ait séché l'herbe humide de rosée pour s'asseoir à même le sol.

Il y a une foule nombreuse venue de toutes les régions de Palestine, et de toutes conditions.

Les apôtres sont perdus dans la foule, mais comme des abeilles qui vont et viennent du pré au rucher, ils reviennent de temps à autre auprès du Maître,

pour le renseigner, pour le questionner, pour avoir le plaisir que le Maître les regarde de près.

Jésus monte un peu plus haut que le pré qui est au fond de la vallée, s'adosse à la paroi d'un rocher et commence à parler.

"Plusieurs m'ont demandé pendant une année de prédication :



"Mais, Toi, qui te dis le Fils de Dieu, dis-nous ce qu'est que le Ciel, ce qu'est que le Royaume, ce qu'est Dieu, car nous avons des idées confuses.

Nous savons que le Ciel existe avec Dieu et les anges. Mais personne n'est jamais venu nous dire comment il est, puisque il est fermé aux justes".

On m'a même demandé ce qu'est que le Royaume et ce qu'est Dieu.

Et je me suis efforcé de vous expliquer ce qu'est que le Royaume et ce qu'est Dieu.

Efforcé, non parce qu'il m'était difficile de m'expliquer,

mais parce qu'il m'est difficile, pour un ensemble de circonstances,

de vous faire accepter une vérité qui se heurte,

en ce qui concerne le Royaume, contre tout un édifice d'idées qui se sont accumulées au cours des siècles, et

en ce qui concerne Dieu contre la sublimité de sa Nature.

D'autres encore m'ont demandé:

"C'est bien pour ce qui est du Royaume et ce qui est de Dieu.

Mais comment conquiert-on celui-ci et celui-là?"

Ici aussi j'ai cherché à vous expliquer patiemment l'âme véritable de la Loi du Sinaï. Celui qui fait sienne cette âme s'approprie le Ciel.

Mais pour vous expliquer la Loi de Sinaï il faut aussi faire entendre le ton sévère du Législateur et de son Prophète.

S'ils promettent des bénédictions à ceux qui l'observent,

ils menacent de peines terribles et de malédictions ceux qui désobéissent.

La manifestation du Sinaï fut terrible et cette terreur se reflète dans toute la Loi, se reflète dans tous les siècles et dans toutes les âmes.

Mais Dieu n'est pas seulement Législateur. Il est Père.

Et un Père d'une immense bonté.

Peut-être, et sans aucun doute, vos âmes affaiblies par le péché d'origine, par les passions, par les péchés,



par des égoïsmes de toutes sortes les vôtres et ceux d'autrui, ces derniers vous faisant une âme irritée, les vôtres une âme fermée, ne peuvent s'élever à la contemplation

des infinies perfections de Dieu et de la bonté,

encore moins que de toute autre, parce que c'est la vertu qui avec l'amour est le moins le partage des mortels.

La bonté! Oh!

la douceur d'être bons, sans haine, sans envie, sans orgueil.

Avoir des yeux qui ne regardent que pour aimer, des mains qui ne se tendent que pour des gestes d'amour, des lèvres qui ne profèrent que des paroles d'amour, et un cœur, un cœur surtout qui uniquement rempli d'amour force les yeux, les mains, et les lèvres à des actes d'amour!

Les plus savants d'entre vous savent de quels dons Dieu avait enrichi Adam, pour lui et pour ses descendants.

Même les plus ignorants parmi les fils d'Israël savent qu'il y a en nous un esprit.

Seuls les pauvres païens l'ignorent, cet hôte royal, ce souffle vital, cette lumière céleste

qui sanctifie et vivifie notre corps.

Mais les plus savants savent quels dons avaient été donnés à l'homme, à l'esprit de l'homme.

Dieu n'a pas été moins généreux pour l'esprit, que pour la chair et le sang de la créature qu'Il avait faite avec un peu de boue et avec son souffle.

Comme Il avait donné

<u>les dons naturels de beauté et d'intégrité,</u>

<u>d'intelligence et de volonté,</u>

le don de s'aimer soi-même et d'aimer les autres,

de la même façon Il avait donné les dons moraux avec la soumission des sens à la raison.

Ainsi dans la liberté et la maîtrise de soi et de la propre volonté, dont Dieu avait doté Adam.

ne s'insinuait pas le pervers esclavage des sens et des passions, mais

libre était l'amour de soi, libre la volonté, libre une juste jouissance,

qui ne vous fait pas esclaves en vous faisant sentir ce poison que Satan a répandu et qui démeure dans des marais malsains où fermentent les fièvres des sens charnels et des sens moraux. Pour que vous sachiez que le désir de la pensée vient aussi du sens.

Et ils eurent des dons surnaturels,

à savoir la Grâce sanctifiante, le destin supérieur, la vision de Dieu.

La Grâce sanctifiante: la vie de l'âme.

Cette chose extrêmement spirituelle déposée dans notre âme spirituelle. La Grâce qui nous fait fils de Dieu car elle nous préserve de la mort du péché, et celui qui n'est pas mort "vit" dans la maison du Père: le Paradis; dans mon Royaume: le Ciel.

Qu'est-ce que cette Grâce qui sanctifie et qui donne Vie et Royaume?

Oh! n'employez pas des flots de paroles!

La Grâce c'est l'amour.

La Grâce, par conséquent, c'est Dieu.

C'est Dieu qui en s'admirant dans la créature qu'Il a créée parfaite s'y aime,

s'y contemple,
s'y désire,
se donne ce qui est sien
pour multiplier son avoir,
pour jouir de cette multiplication,
pour s'aimer en tant d'êtres qui sont d'autres Lui-Même.

Oh! fils! Ne frustrez pas Dieu de ce qui est son droit! Ne dépouillez pas Dieu de ce qui est son avoir! Ne décevez pas Dieu en ce qui est son désir!

Pensez qu'Il agit par amour.

Même si vous n'existiez pas,

Lui serait toujours l'Infini et sa puissance n'en serait pas diminuée.

Mais Lui, bien qu'étant complet dans sa mesure infinie,

sans mesure, veut non pas pour Lui ni en Lui

- Il ne le pourrait pas puisque Il est déjà l'Infini – mais pour le Créé, sa créature,

Lui veut augmenter l'amour bien que

ce Créé contienne déjà ce qui permet de donner la Grâce: l'Amour, pour que vous le portiez en vous à la perfection des saints et

pour que vous reversiez ce trésor, tiré du trésor

que Dieu vous a donné avec sa Grâce et

augmenté de toutes vos oeuvres saintes,

de toute votre vie héroïque de saints,

dans l'Océan infini où Dieu se trouve: dans le Ciel.

Divines, divines, divines citernes de L'Amour!

C'est ce que vous êtes, et à votre être n'est pas donnée la mort, car vous êtes éternels comme Dieu, étant Dieu.

Vous existerez et votre être ne connaîtra pas de fin, parce qu'immortels comme les esprits saints qui vous ont suralimentés, en revenant en vous enrichis de vos propres mérites.

Vous vivez et nourrissez, vous vivez et enrichissez, vous vivez et formez cette très sainte chose qui est la Communion des esprits,

depuis Dieu, Esprit Très Parfait,

jusqu'à ce tout petit qui vient de naître qui prend pour la première fois le sein maternel.

Ne me jugez pas mal au fond de votre cœur, vous qui êtes savants ! Ne dites pas: "C'est un fou! C'est un menteur !

Il faut qu'il soit fou pour parler de la Grâce en nous, puisque la Faute nous en a privés, il ment en nous disant déjà unis à Dieu".

Oui, la Faute existe; oui, la séparation existe. Mais devant la puissance du Rédempteur, la Faute, séparation cruelle survenue entre le Père et les fils, croulera comme une muraille secouée par le nouveau Samson.

Déjà je l'ai saisie et je la secoue et elle vacille, et Satan tremble de colère et d'impuissance ne pouvant rien contre mon pouvoir et se voyant arracher tant de proies et devenir plus difficile l'entraînement de l'homme au péché.

Parce <u>que quand,</u>
<u>par mon intermédiaire</u>
je vous aurai amené à mon Père,

et que par l'effusion de mon sang et par ma douleur vous serez devenus purs et forts, la Grâce reviendra en vous vivante, éveillée, puissante et vous serez des triomphateurs, si vous le voulez.

Dieu ne vous fait pas violence dans votre pensée ni non plus dans votre sanctification. Vous êtes libres. Mais Il vous rend la force. Il vous délivre de la domination de Satan

A vous de reprendre le joug infernal, ou de mettre à votre âme des ailes d'ange.

Tout dépend de vous pour me prendre comme frère pour que je vous guide et vous nourrisse d'une nourriture immortelle.

"Comment conquérir Dieu et son Royaume en suivant une autre voie plus douce que la voie sévère du Sinaï ?" dites-vous. Il n'y a pas d'autre chemin, il y a celui-ci.

Mais cependant ne le regardons pas sous le jour de la menace, mais sous le jour de l'amour.

Ne disons pas: "Malheur si je ne fais pas ceci!" en restant tremblants dans l'attente du péché, de n'être pas capable de ne pas pécher.

Mais disons: "Bienheureux serai-je si je fais ceci" et avec un élan de joie surnaturelle, joyeux, élançons-nous vers ces béatitudes,

qui naissent de l'observation de la Loi comme les roses naissent dans un buisson épineux.

- 1.Bienheureux si je suis pauvre en esprit, car alors le Royaume des Cieux est à moi!
 - **2.Bienheureux si je suis doux**, parce que j'aurai la Terre en héritage! **je serai consolé!**
 - 3.Bienheureux <u>si</u> plus que du pain et du vin qui rassasient la chair, j'ai faim de justice. La Justice me rassasiera!
 - **4.Bienheureux si je suis miséricordieux**, car je profiterai de la divine miséricorde!

5.Bienheureux si je suis pur de cœur,

car Dieu se penchera sur mon cœur pur, et moi je Le verrai! 6. Bienheureux si j'ai l'esprit de paix,

car Dieu m'appellera son fils, car je serai dans la paix et dans l'amour, et Dieu est l'Amour qui aime celui qui est semblable à Lui!

- **7.Bienheureux si,** par fidélité à la justice, je **suis persécuté parce** que pour me dédommager des persécutions de la terre, Dieu me donnera le Royaume des Cieux !
- 8. Bienheureux si on m'outrage et si on m'accuse à tort pour savoir être ton fils, ô Dieu!

Ce n'est pas la désolation mais la joie que cela doit m'apporter, car cela me mettra au niveau de tes meilleurs serviteurs, les Prophètes, qui furent persécutés pour la même raison et avec lesquels je crois fermement que

je partagerai la même récompense, grande, éternelle, dans le Ciel qui m'appartient !"

Regardons ainsi le chemin du salut à travers la joie des saints.

1.Bienheureux serai-je si je suis pauvre en esprit

Oh! fièvre satanique des richesses à quels délires tu conduis les hommes! Les riches, les pauvres.

Le riche qui vit pour son or, idole infâme de son esprit en ruines.

Le pauvre qui vit de la haine qu'il a pour le riche qui possède l'or, et même s'il ne se rend pas matériellement homicide, il proclame ses anathèmes contre les riches, leur souhaitant toutes sortes de maux.

Il ne suffit pas de ne pas commettre le mal, il faut encore ne pas désirer le faire.

Celui qui maudit en souhaitant malheurs et mort ne diffère pas beaucoup de celui qui tue matériellement,

car il a en lui le désir de voir périr celui qu'il hait.

En vérité je vous dis que le désir n'est qu'un acte que l'on retient, comme le fruit d'une conception déjà formé mais non expulsé.

Le désir mauvais empoisonne et corrompt, car il dure davantage que l'acte violent.

Il s'enracine plus profondément que l'acte lui-même.

Celui qui est pauvre en esprit, s'il est matériellement riche ne pèche pas à cause de l'or, mais avec son or il réalise sa sanctification parce qu'il en fait de l'amour.

Aimé et béni, il est semblable à ces sources qui sauvent les voyageurs dans les déserts et qui se donnent sans avarice, heureuses de pouvoir se donner pour soulager ceux qui désespèrent.

S'il est réellement pauvre, il est joyeux dans sa pauvreté et trouve son pain agréable.

Il est joyeux car il échappe à la fièvre de l'or, son sommeil ignore les cauchemars et il se lève bien reposé pour se mettre tranquillement à son travail qui lui est léger parce qu'il le fait sans avidité et sans envie.

L'homme peut être riche matériellement avec l'or, moralement par ce qu'il affectionne.

Sous le nom d'or, on comprend non seulement les ressources pécuniaires, mais les maisons, les champs, les bijoux, les meubles, les troupeaux, tout ce qui en somme donne l'aisance à la vie.

Les richesses morales consistent dans:

les liens de parenté ou de mariage, les amitiés,

les richesses intellectuelles, les charges publiques.

Comme vous le voyez,

pour la première catégorie le pauvre peut dire:

"Oh! pour moi, il me suffit de ne pas envier celui qui possède et je me contente de la situation qui m'est imposée";

pour la seconde, celui qui est pauvre doit encore se surveiller car le plus misérable des hommes peut devenir coupable si son esprit n'est pas détaché.

Celui qui s'attache immodérément à quelque chose, celui-là pèche.

Vous direz:

"Mais alors, nous devons haïr le bien que Dieu nous a accordé ? Mais alors, pourquoi commande-t-Il d'aimer le père, la mère, l'épouse, les enfants et pourquoi dit-Il: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même'?".

Il faut distinguer. Nous devons aimer le père, la mère, l'épouse et le prochain, mais dans la mesure que Dieu nous a fixée: "comme nous-mêmes".

Tandis que Dieu doit être aimé par- dessus tout et avec tout nous-mêmes.

Nous ne devons pas aimer Dieu

comme nous aimons ceux qui nous sont les plus chers:

celle-ci parce qu'elle nous a allaités,

cette autre parce qu'elle dort sur notre poitrine et qu'elle nous donne des enfants.

mais nous devons l'aimer

avec tout nous-mêmes:

c'est-à- dire avec toute la capacité d'aimer qui existe dans l'homme: amour de fils,

amour d'époux,

amour d'ami et oh! ne vous scandalisez pas!

amour de père.

Oui, pour les intérêts de Dieu, nous devons avoir le même soin qu'un père a pour ses enfants pour lesquels il veille avec amour sur ses biens et les développe, et s'occupe et se préoccupe de sa croissance physique et culturelle et de sa réussite dans le monde.

L'amour n'est pas un mal et ne doit pas devenir un mal.

Les grâces que Dieu nous accorde ne sont pas un mal et ne doivent pas devenir un mal.

Elles sont amour.

C'est par amour qu'elles sont données.

C'est avec amour

qu'il faut user de ces richesses d'affections et de biens que Dieu nous accorde. Et seul celui qui ne s'en fait pas des idoles, mais des moyens pour servir Dieu dans la sainteté,

montre qu'il n'a pas d'attachement coupable pour ces biens.

Il pratique alors la sainte pauvreté d'esprit

qui se dépouille de tout pour être plus libre

de conquérir le Dieu Saint, Suprême Richesse.

Conquérir Dieu, c'est-à-dire posséder le Royaume des Cieux.

2."Bienheureux serai-je si je suis doux".

Cela peut sembler contraster avec les exemples de la vie journalière.

Ceux qui manquent de douceur semblent triompher dans les familles, dans les villes et les nations.

Mais est-ce un vrai triomphe ? Non. C'est la peur qui en apparence tient soumis ceux qui sont accablés par un despote, mais en réalité, ce n'est qu'un voile qui cache le bouillonnement de la révolte contre le tyran.

de leurs familiers, ni de leurs concitoyens, ni de leurs sujets ceux qui sont coléreux et dominateurs. Ils ne soumettent pas les intelligences et les esprits à leurs enseignements ces maîtres du "je l'ai dit et je l'ai dit".

Mais ils ne forment que des autodidactes, des gens qui recherchent une clef qui puisse ouvrir les portes closes d'une sagesse ou d'une science dont ils soupçonnent l'existence et qui est opposée à celle qu'on leur impose.

Ils n'amènent pas à Dieu

Ils ne possèdent pas les cœurs

ces prêtres qui ne vont pas à la conquête des esprits avec une douceur patiente, humble, aimante, mais qui semblent des guerriers armés qui se lancent à l'attaque, t ant ils marchent avec violence et intransigeance contre les âmes...

Oh! pauvres âmes! Si elles étaient saintes, elles n'auraient pas besoin de vous, prêtres, pour rejoindre la Lumière. Elles l'auraient déjà en elles.

Si elles étaient justes, elles n'auraient pas besoin de vous, juges, pour être retenues par le frein de la justice. Elles l'auraient déjà en elles.

Si elles étaient saines, elles n'auraient besoin de personne pour les soigner.

Sovez donc doux.

Ne mettez pas les âmes en fuite.

Attirez-les par l'amour, car la douceur c'est de l'amour tout comme la pauvreté d'esprit.

Si vous êtes doux vous aurez la Terre en héritage. Vous amènerez à Dieu ce domaine qui appartenait à Satan.

En effet votre douceur, qui est aussi amour et humilité, aura vaincu la Haine et l'Orgueil en tuant dans les âmes le roi abject de l'orgueil et de la haine,

et le monde vous appartiendra et donc appartiendra à Dieu, car vous serez les justes

qui reconnaissent Dieu
comme le Maître absolu de la création,
à qui on doit donner louange et bénédiction et
rendre tout ce qui Lui appartient.

3."Bienheureux serai-je si je sais pleurer sans me révolter"

La douleur existe sur la terre, et la douleur arrache des larmes à l'homme.

La douleur n'existait pas.

Mais l'homme l'a apportée sur la terre,

et *par la dépravation de son intelligence* s'efforce de la faire croître, de toutes les façons.

Il y a les maladies, les malheurs qu'amènent la foudre, la tempête, les avalanches, les tremblements de terre.

mais voilà que l'homme pour souffrir et surtout pour faire souffrir

- car nous voudrions que ce soit non pas nous, mais les autres qui pâtissent des moyens étudiés pour faire souffrir –

voilà que l'homme invente des armes meurtrières toujours plus terribles et des tortures morales toujours plus astucieuses.

Que de larmes l'homme arrache à l'homme à l'instigation de son roi secret, Satan!

Et pourtant, en vérité je vous dis que ces larmes n'amoindrissent pas l'homme mais le perfectionnent.

L'homme est un enfant distrait, un étourdi superficiel, un être d'intelligence tardive

jusqu'à ce que

les larmes en fassent un adulte, réfléchi, intelligent.

Seuls ceux qui pleurent ou qui ont pleuré savent aimer et comprendre.

Aimer les frères qui pleurent comme lui, les comprendre dans leurs douleurs, les aider avec une bonté qui a éprouvé comme cela fait mal d'être seul quand on pleure.

Et ils savent aimer Dieu,

Car

ils ont compris que tout est douleur excepté Dieu,

parce qu'ils ont compris que la douleur s'apaise si on pleure sur le cœur de Dieu,

parce qu'ils ont compris que les larmes résignées qui ne brisent pas la foi, qui ne rendent pas la prière aride, qui ne connaissent pas la révolte,

changent de nature, et

de douleur deviennent consolation.

Oui.

Ceux qui pleurent en aimant le Seigneur seront consolés.

4."Bienheureux serai-je si j'ai faim et soif de justice".

Du moment où il naît jusqu'au moment où il meurt, l'homme est avide de nourriture.

Il ouvre la bouche à sa naissance pour saisir le tétin, il ouvre les lèvres pour absorber de quoi se restaurer dans les étreintes de l'agonie.

Il travaille pour se nourrir.

La terre est pour lui comme un sein gigantesque auquel il demande incessamment sa nourriture pour ce qui meurt.

Mais, qu'est *l'homme*? Un animal? Non, *c'est un fils de Dieu*.

En exil pendant des années plus ou moins nombreuses, mais sa vie n'est pas finie quand il change de demeure.

Il y a une vie à l'intérieur de la vie comme dans une noix il y a le cerneau. Ce n'est pas la coque qui est la noix, mais c'est le cerneau intérieur qui est la noix.

Si vous semez une coque de noix, rien ne pousse, mais si vous semez la coque avec la pulpe, il naît un grand arbre. Il en est ainsi de l'homme.

Ce n'est pas la chair qui devient immortelle, c'est l'âme.

Et il faut la nourrir pour l'amener à l'immortalité à laquelle, par amour, elle peut amener la chair dans la résurrection bienheureuse. La nourriture de l'âme, c'est la Sagesse et la Justice.

On les absorbe comme un liquide et une nourriture fortifiants. Et plus on s'en nourrit, la Sagesse et de connaître la Justice.

Mais il viendra un jour où l'âme insatiable de cette sainte faim sera rassasiée. Ce jour viendra.

Dieu se donnera à son enfant, il l'attachera directement à son sein, et l'enfant au Paradis se rassasiera de la Mère admirable qui est Dieu Lui-même et ne connaîtra jamais plus la faim mais se reposera bienheureux sur le sein divin.

Aucune science humaine n'atteint cette science divine.

La curiosité de l'intelligence peut être satisfaite, mais pas les besoins de l'esprit.

Et même à cause de la différence de saveur, l'esprit éprouve du dégoût et détourne sa bouche du tétin amer,

préférant souffrir de faim qu'absorber une nourriture qui n'est pas venue de Dieu.

N'ayez aucune crainte, vous qui êtes assoiffés ou affamés de Dieu! Restez fidèles et vous serez rassasiés par Celui qui vous aime.

5. "Bienheureux serai-je si je suis miséricordieux".

Qui, d'entre les hommes, peut dire:

"Je n'ai pas besoin de miséricorde"?

Personne.

Or si dans l'ancienne Loi il est dit: "Oeil pour oeil et dent pour dent"

pourquoi ne devrait-on pas dire dans la nouvelle:

"Qui aura été miséricordieux trouvera miséricorde"?

Tous ont besoin de pardon.

Eh bien!

ce n'est pas la formule et la forme d'un rite, qui ne sont que des symboles extérieurs accordés à l'opaque esprit humain, qui obtiennent le pardon.

Mais c'est le rite intérieur de l'amour, ou encore de la miséricorde.

Que si on a imposé le sacrifice d'un bouc ou d'un agneau et l'offrande de quelques pièces de monnaie, cela fut fait parce qu'à la base de tout mal on trouve encore toujours deux racines: la cupidité et l'orgueil.

La cupidité est punie par la dépense qu'il faut faire pour l'offrande, l'orgueil par la confession publique du rite:

"Je célèbre ce sacrifice parce que j'ai péché".

Et cela se fait aussi pour annoncer les temps et les signes des temps, et le sang répandu est la figure du Sang qui sera répandu pour effacer les péchés des hommes

Bienheureux donc celui qui sait être miséricordieux

pour ceux qui sont affamés, nus, sans toit,

pour ceux encore plus misérables qui sont ceux

qui ont un mauvais caractère qui fait souffrir

ceux qui le possèdent et ceux qui vivent avec eux.

Ayez de la miséricorde. Pardonnez, compatissez, secourez, instruisez, soutenez.

Ne vous enfermez pas dans une tour de cristal en disant:

"Moi, je suis pur, et je ne descends pas parmi les pécheurs".

Ne dites pas: "Je suis riche et heureux et je ne veux pas entendre parler des misères d'autrui".

Pensez que plus vite que la fumée que disperse un grand vent votre richesse peut se dissiper et aussi votre santé, votre aisance familiale.

Et rappelez-vous que le cristal fait office de loupe et que ce qui serait passé inaperçu en vous mêlant à la foule, vous ne pourrez plus le tenir caché

si vous vous établissez dans une tour de cristal, seuls, séparés, éclairés de tous côtés.

Miséricorde pour accomplir un sacrifice secret, continuel, saint d'expiation et obtenir miséricorde.

6."Bienheureux serai-je si j'ai le cœur pur".

Dieu est Pureté. Le Paradis est le Royaume de la Pureté. Rien d'impur ne peut entrer au Ciel où est Dieu.

Par conséquent, si vous êtes impurs, vous ne pourrez entrer dans le Royaume de Dieu. Mais, oh! joie!
Joie anticipée que Dieu accorde à ses fils!

Celui qui est pur possède dès cette terre un commencement de Ciel, car Dieu se penche sur celui qui est pur,

et l'homme qui vit sur la terre voit son Dieu. Il ne connaît pas la saveur des amours humaines mais il goûte, jusqu'à l'extase, la saveur de l'amour divin.

Il peut dire:

"Je suis avec Toi et Tu es en moi. Je te possède donc et je te connais comme l'époux très aimable de mon âme".

Et croyez que celui qui possède Dieu subit, inexplicables à lui-même, des changements substantiels qui le rendent saint, sage, fort.

Sur ses lèvres s'épanouissent des paroles, et ses actes possèdent une puissance qui n'est pas de la créature, mais de Dieu qui vit en elle.

Qu'est la vie de celui qui voit Dieu? Béatitude.

Et vous voudriez vous priver d'un pareil don par une fétide impureté?

7.''Bienheureux serai-je si j'ai un esprit pacifique''

La paix est une des caractéristiques de Dieu. Dieu n'est que dans la paix. Car la paix est amour alors que la guerre est haine.

Satan, c'est la Haine. Dieu, c'est la Paix.

Personne ne peut se dire fils de Dieu et Dieu ne peut reconnaître pour son fils un homme qui a un esprit irascible et toujours prêt à déchaîner des tempêtes.

Non seulement, mais de même ne peut se dire fils de Dieu celui qui, ne déchaînant pas personnellement des tempêtes, ne contribue pas par sa grande paix à calmer les tempêtes suscitées par d'autres.

Le pacifique répand la paix même s'il se tait.

Maître de lui-même et J'ose dire maître de Dieu,

il la porte comme une lampe porte sa lumière, comme un encensoir répand son parfum, comme une outre porte son liquide, et il produit la lumière parmi les nuées fumantes des rancœurs.

> Il purifie l'air des miasmes des aigreurs il calme les flots furieux des procès par cette huile suave qu'est l'esprit de paix qui émane des fils de Dieu.

Faites que Dieu et les hommes puissent vous appeler ainsi.

8. "Bienheureux serai-je si je suis persécuté pour mon amour de la Justice ".

L'homme est tellement satanisé qu'il hait le bien partout où il se trouve, qu'il hait celui qui est bon, comme

si celui qui est bon, jusque par son silence, l'accusait et lui faisait des reproches.

En effet la bonté de quelqu'un fait paraître encore plus noire la méchanceté du méchant. En effet la foi du vrai croyant fait ressortir encore plus vivement l'hypocrisie du faux croyant.

En effet, il ne peut pas ne pas être détesté par ceux qui sont injustes, celui qui par sa manière de vivre témoigne sans cesse en faveur de la justice.

Et alors, voilà qu'on se déchaîne contre ceux qui aiment la justice.

Ici, aussi, c'est comme pour les guerres.

L'homme progresse dans l'art satanique de persécuter plus

qu'il ne progresse dans l'art saint de l'amour.

Mais il ne peut que persécuter ce dont la vie est brève.

L'éternel qui est dans l'homme échappe aux pièges et acquiert ainsi une vitalité plus vigoureuse du fait de la persécution.

La vie s'enfuit par les blessures qui saignent ou pour les privations qui épuisent celui qui est persécuté, mais le sang fait la pourpre du futur roi et les privations sont autant d'échelons pour s'élever jusqu'aux trônes que le Père a préparés pour ses martyrs, auxquels sont réservés les sièges royaux du Royaume des Cieux.

9."Bienheureux serai-je si on m'outrage et me calomnie".

Ne faites que ce qui peut mériter que votre nom soit inscrit dans les livres célestes,

là où ne sont pas notés les noms d'après les mensonges des hommes et les louanges décernées à ceux qui les méritent le moins.

Mais où, par contre, sont inscrites avec justice et amour les oeuvres des bons pour qu'ils puissent recevoir la récompense promise à ceux qui sont bénis de Dieu.

Jusqu'à présent on a calomnié et outragé les Prophètes. Mais quand s'ouvriront les portes des Cieux, comme des rois imposants, ils entreront dans la Cité de Dieu et ils seront salués par les anges, chantant de joie.

Vous aussi, vous aussi, outragés et calomniés pour avoir appartenu à Dieu, aurez le triomphe céleste et

quand le temps sera fini et le Paradis rempli, alors toute larme vous sera chère parce que par elle vous aurez conquis cette gloire éternelle qu'au nom du Père je vous promets.

Allez. Demain je vous parlerai encore.

Que restent seulement les malades pour que je les secoure dans leurs peines. Que la paix soit avec vous, et que la méditation du salut par le moyen de l'amour vous mette sur la route qui aboutit au Ciel."

Fruit du Mystère, demandons la conversion et apprenons à écouter Dieu

4.La Transfiguration

Qui parmi les hommes n'a jamais vu, au moins une fois, une aube sereine de mars ?

S'il s'en trouve quelqu'un, c'est un grand infortuné car il ignore une des grâces les plus belles de la nature, quand elle se réveille au printemps, redevenue vierge, petite fille, comme elle devait l'être au premier jour.

C'est une grâce pure dans tout ce qu'elle présente, depuis les herbes nouvelles où brille la rosée, jusqu'aux fleurettes qui s'ouvrent comme des enfants qui naissent, jusqu'au premier sourire de la lumière du jour, jusqu'aux oiseaux qui s'éveillent dans un frôlement d'ailes et qui disent leur premier "cip ?"interrogateur qui prélude à tous leurs discours mélodieux de la journée, jusqu'à l'odeur même de l'air qui a perdu pendant la nuit, par l'action de la rosée et l'absence de l'homme, toute souillure de poussière, de fumée et d'exhalaisons de corps humains.

C'est dans cette grâce que cheminent Jésus, les apôtres et les disciples. Avec eux se trouve aussi Simon d'Alphée.

Ils vont vers le sud-est, franchissant les collines qui forment une couronne autour de Nazareth, ils passent un torrent et traversent une plaine étroite entre les collines de Nazareth et des montagnes vers l'est. Ces montagnes sont précédées du cône à moitié coupé du Thabor qui me rappelle étrangement en son sommet la coiffure de nos carabiniers vue de profil. Ils le rejoignent.

Jésus s'arrête et dit : "Que Pierre, Jean et Jacques de Zébédée viennent avec Moi sur la montagne. Vous autres disséminez- vous à la base en vous séparant sur les routes qui la côtoient et prêchez le Seigneur. Vers le soir, je veux être de nouveau à Nazareth.

Ne vous éloignez donc pas.

La paix soit avec vous." Et s'adressant aux trois qu'il a appelés, il dit : "Allons." Et il commence la montée sans plus se retourner en arrière et d'un pas si rapide que Pierre a du mal à le suivre.

A un arrêt Pierre, rouge et en sueur, Lui demande hors d'haleine : "Mais où allons-nous?

Il n'y a pas de maisons sur la montagne. Au sommet, il y a cette vieille forteresse. Veux-tu aller prêcher là !"

"J'aurais pris l'autre versant, mais tu vois que je lui tourne le dos.

Nous n'irons pas à la forteresse et ceux qui y sont ne nous verront même pas.

Je vais m'unir à mon Père et je vous ai voulu avec Moi, parce que je vous aime. Allons, vite!"

"Oh mon Seigneur Ne pourrions-nous marcher un peu plus doucement et parler de ce que nous avons entendu et vu hier et qui nous a tenus éveillés toute la nuit pour en parler?"

"Aux rendez-vous de Dieu il faut toujours se rendre rapidement. Allons, Simon Pierre! Là-haut, je vous ferai reposer."

Et il reprend la montée... Je suis avec mon Jésus sur une haute montagne. Avec Jésus, il y a Pierre, Jacques et Jean.

Ils montent encore plus haut et le regard se porte vers des horizons ouverts dont une belle et tranquille journée permet de voir nettement les détails jusque dans les lointains.

La montagne ne fait pas partie d'un ensemble montagneux comme celui de la Judée, elle s'élève isolée et, par rapport à l'endroit où nous nous trouvons, elle a l'orient en face, le nord à gauche, le sud à droite et en arrière à l'ouest la cime qui dépasse encore de quelques centaines de pas.

Elle est très élevée et l'œil peut découvrir un large horizon. Le lac de Génésareth semble un morceau de ciel descendu pour s'encadrer dans la verdure, une turquoise ovale enserrée dans des émeraudes de différentes teintes, un miroir qui tremble et se ride sous un vent léger et sur lequel glissent, avec l'agilité des mouettes, les barques aux voiles tendues, légèrement penchées vers l'onde azurine, vraiment avec la grâce du vol d'un alcyon qui survole l'eau à la recherche d'une proie.

Puis, voilà que de l'immense turquoise sort une veine, d'un bleu plus pâle là où la grève est plus large, et plus sombre là où les rives se rapprochent et où l'eau est plus profonde et plus sombre à cause de l'ombre qu'y projettent les arbres qui croissent vigoureux près du fleuve qui les nourrit de sa fraîcheur.

Le Jourdain semble un coup de pinceau presque rectiligne dans la verdure de la plaine. Des petits villages sont disséminés à travers la plaine des deux côtés du fleuve. Quelques-uns sont tout juste une poignée de maisons, d'autres sont plus vastes, avec déjà des airs de villes.

Les grand- routes sont des lignes jaunâtres dans la verdure. Mais ici, du côté de la montagne, la plaine est beaucoup mieux cultivée et plus fertile, très belle. On y voit les diverses cultures avec leurs différentes couleurs riant au beau soleil qui descend du ciel serein.

Ce doit être le printemps, peut- être mars, si je tiens compte de la latitude de la Palestine, car je vois les blés déjà grands, mais encore verts, qui ondulent comme une mer glauque, et je vois les panaches des plus précoces parmi les arbres à fruits qui étendent des nuées blanches et rosées sur cette petite mer végétale, puis les prés tout en fleurs avec le foin qui a déjà poussé, dans lesquelles brebis qui paissent semblent des tas de neige amoncelée un peu partout sur la verdure.

Tout à côté de la montagne, sur des collines qui en forment la base, des collines basses et de peu d'étendue, se trouvent deux petites villes, l'une vers le sud et l'autre vers le nord.

La plaine très fertile s'étend particulièrement et avec plus d'ampleur vers le sud. Jésus, après un court arrêt à l'ombre d'un bouquet d'arbres, qu'il a certainement accordé par pitié pour Pierre qui dans les montées fatigue visiblement, reprend l'ascension.

Il va presque sur la cime, là où se trouve un plateau herbeux que limite un demi-cercle d'arbres du côté de la côte. "Reposez-vous, amis, je vais là-bas pour prier" et il montre de la main un énorme rocher, un rocher qui affleure de la montagne et qui se trouve par conséquent non vers la côte mais vers l'intérieur, vers le sommet.

Jésus s'agenouille sur l'herbe et appuie sa tête et ses mains au rocher, dans la pose qu'il aura aussi dans sa prière au Gethsémani. Le soleil ne le frappe pas, car la cime Lui donne de l'ombre.

Mais le reste de l'emplacement couvert d'herbe est tout égayé par le soleil jusqu'à la limite de l'ombre du bouquet d'arbres sous lequel se sont assis les apôtres.

Pierre enlève ses sandales, en secoue la poussière et les petits cailloux et il reste ainsi, déchaussé, ses pieds fatigués dans l'herbe fraîche, presque allongé, la tête sur une touffe d'herbe qui dépasse et lui sert d'oreiller.

Jacques l'imite, mais pour être plus à l'aise, il cherche un tronc d'arbre pour s'y appuyer le dos couvert de son manteau.

Jean reste assis et observe le Maître.

Mais le calme de l'endroit, le petit vent frais, le silence et la fatigue viennent aussi à bout de lui, et sa tête tombe sur la poitrine et les paupières sur ses yeux.

Aucun des trois ne dort profondément, mais ils sont sous le coup de cette somnolence estivale qui les étourdit.

Ils sont éveillés par une clarté si vive qu'elle fait évanouir celle du soleil et qui se propage et pénètre jusque sous la verdure des buissons et des arbres sous lesquels ils se sont installés.



Ils ouvrent leurs yeux étonnés et ils voient Jésus transfiguré.

Il est maintenant tel que je le vois dans les visions du Paradis, naturellement sans les Plaies et sans la bannière de la Croix, mais la majesté du visage et du corps est pareille, pareille en est la clarté et pareil le vêtement qui est passé d'un rouge foncé à un tissu immatériel de diamant et de perles qui est son vêtement au Ciel.

Son visage est un soleil qui émet une lumière sidérale, mais très intense, et ses yeux de saphir y rayonnent.

Il semble encore plus grand, comme si sa gloire avait augmenté sa taille. Je ne saurais dire si la clarté, qui rend phosphorescent même le plateau, provient toute entière de Lui ou bien si à sa clarté propre se mélange toute celle qu'a concentrée sur son Seigneur toute la lumière qui existe dans l'Univers et dans les Cieux.

Je sais que c'est quelque chose d'indescriptible.

Jésus est maintenant debout, je dirais même qu'il est au-dessus de la terre car entre Lui et la verdure du pré il y a une sorte de vapeur lumineuse, un espace fait uniquement de lumière et sur lequel il semble qu'il se dresse.

Mais elle est si vive que je pourrais me tromper et l'impossibilité de voir le vert de l'herbe sous les pieds de Jésus pourrait venir de cette lumière intense qui vibre et produit des ondes, comme on le voit parfois dans les incendies. Des ondes, ici, d'une couleur blanche incandescente.

Jésus reste le visage levé vers le ciel et il sourit à une vision qui le transporte.

Les apôtres en ont presque peur, et ils l'appellent, car il ne leur semble plus que ce soit leur Maître tant il est transfiguré.

"Maître! Maître!" appellent-ils doucement mais d'une voix angoissée. Lui n'entend pas. "Il est en extase, dit Pierre tout tremblant.

Que peut-il bien voir ?" Les trois se sont levés.

Ils voudraient s'approcher de Jésus, mais ils ne l'osent pas.

La lumière augmente encore avec deux flammes qui descendent du ciel et se placent aux côtés de Jésus.

Quand elles sont arrêtées sur le plateau, leur voile s'ouvre et il en sort deux personnages majestueux et lumineux.



L'un est plus âgé, au regard perçant et sévère et avec une longue barbe séparée en deux.

De son front partent des cornes de lumière qui m'indiquent que c'est Moïse.

L'autre est plus jeune, amaigri, barbu et poilu, à peu près comme le Baptiste auquel je dirais qu'il ressemble pour la taille, la maigreur, la conformation et la sévérité. Alors que la lumière de Moïse est d'une blancheur éclatante comme celle de Jésus, surtout pour les rayons du front, celle qui émane d'Élie ressemble à la flamme vive du soleil.

Les deux Prophètes prennent une attitude respectueuse devant leur Dieu Incarné et bien que Jésus leur parle familièrement ils n'abandonnent pas leur attitude respectueuse.

Je ne comprends pas un mot de ce qu'ils disent. Les trois apôtres tombent à genoux, tremblants, le visage dans les mains. Ils voudraient regarder, mais ils ont peur.

Finalement Pierre parle : "Maître, Maître! Écoute-moi". Jésus tourne les yeux en souriant vers son Pierre qui s'enhardit et dit : "C'est beau d'être ici avec Toi, Moïse et Élie... Si tu veux, nous faisons trois tentes pour Toi, pour Moïse et pour Élie, et nous nous tiendrons ici pour vous servir..."

Jésus le regarde encore et il sourit plus vivement. Il regarde aussi Jacques et Jean, d'un regard qui les embrasse avec amour. Moïse aussi et Élie regardent fixement les trois.

Leurs yeux étincellent. Ce doit être comme des rayons qui pénètrent les

cœurs. Les apôtres n'osent pas dire autre chose.

Effrayés, ils se taisent. Ils semblent un peu ivres et comme stupéfaits. Mais quand un voile qui n'est pas un nuage ni du brouillard, qui n'est pas un rayon, enveloppe et sépare les Trois glorieux derrière un écran encore plus brillant que celui qui les entourait déjà et les cache à la vue des trois, une Voix puissante et harmonieuse vibre et remplit d'ellemême tout l'espace, les trois tombent le visage contre l'herbe.

"Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, en qui Je me suis complu.

Écoutez-le."

Pierre, en se jetant à plat ventre, s'écrie :

"Miséricorde pour moi, pécheur!

C'est la Gloire de Dieu qui descend !"

Jacques ne souffle mot.

Jean murmure avec un soupir, comme s'il allait s'évanouir : "Le Seigneur parle !"

Personne n'ose relever la tête, même quand le silence est redevenu absolu.

Ils ne voient donc pas non plus le retour de la lumière à son état naturel de lumière solaire pour montrer Jésus resté seul et redevenu le Jésus habituel dans son vêtement rouge.

Il marche vers eux en souriant, il les secoue, les touche et les appelle par leurs noms.

"Levez-vous! C'est Moi. Ne craignez pas" dit-il, car les trois n'osent pas lever le visage et invoquent la miséricorde de Dieu sur leurs péchés, craignant que ce soit l'Ange de Dieu qui veut les montrer au Très-Haut.

"Levez-vous, donc. Je vous le commande"

répète Jésus avec autorité.

Eux lèvent le visage et ils voient Jésus qui sourit.

"Oh! Maître, mon Dieu!" s'écrie Pierre.

"Comment ferons- nous pour vivre auprès de Toi, maintenant que nous avons vu ta Gloire ?

Comment ferons-nous pour vivre parmi les hommes et nous, hommes pécheurs, maintenant que nous avons entendu la Voix de Dieu ?"

"Vous devrez vivre auprès de Moi et voir ma gloire jusqu'à la fin. Soyez-en dignes car le temps est proche.

Obéissez au Père qui est le mien et le vôtre.

Retournons maintenant parmi les hommes, parce que je suis venu pour rester parmi eux et les amener à Dieu. Allons.

Soyez saints en souvenir de cette heure, soyez forts et fidèles.

Vous aurez part à ma gloire la plus complète.

Mais ne parlez pas maintenant de ce que vous avez vu, à personne, pas même à vos compagnons.

Quand le Fils de l'homme sera ressuscité d'entre les morts, et retourné dans la gloire de son Père, alors vous parlerez.

Parce qu'alors il faudra croire pour avoir part à mon Royaume."

"Mais Élie ne doit-il pas venir afin de préparer à ton Royaume? Les rabbis le disent." "Élie est déjà venu et il a préparé les voies au Seigneur. Tout arrive comme il a été révélé.

Mais ceux qui enseignent la Révélation ne la connaissent pas, ne la comprennent pas. Ils ne voient pas et ils ne reconnaissent pas les signes des temps et les envoyés de Dieu.

Élie est revenu une première fois. Il reviendra une seconde fois quand les derniers temps seront proches pour préparer les derniers à Dieu. Mais maintenant il est venu pour préparer les premiers au Christ, et les hommes n'ont pas voulu le reconnaître, ils l'ont tourmenté et mis à mort. Ils feront la même chose au Fils de l'homme car les hommes ne veulent pas reconnaître ce qui est leur bien."

Les trois penchent la tête, pensifs et tristes, et ils descendent par le chemin par où ils sont montés avec Jésus.

^{...}Et c'est encore Pierre qui dit, dans une halte à mi- chemin :

[&]quot;Ah! Seigneur! Je dis moi aussi comme ta Mère hier:

[&]quot;Pourquoi nous as-tu fait cela ?" et je dis aussi:

[&]quot;Pourquoi nous as-tu dit cela?"

Tes dernières paroles ont effacé de nos cœurs la joie de la vue glorieuse! C'est une grande journée de peur que celle-ci!

Ce qui nous a d'abord effrayé, c'est la grande lumière qui nous a éveillés, plus forte que si la montagne avait brûlé, ou que si la lune était descendue pour rayonner sur le plateau, sous nos yeux,

puis ton aspect et ta façon de te détacher du sol, comme si tu allais t'envoler.

J'ai eu peur que Toi, dégoûté des iniquités d'Israël, tu ne retournes aux Cieux, peut-être sur l'ordre du Très-Haut.

Puis j'ai eu peur de voir apparaître Moïse que les gens de son temps ne pouvaient regarder sans voile tant resplendissait sur son visage le reflet de Dieu, et c'était un homme, et maintenant c'est un esprit bienheureux et enflammé de Dieu, et Élie... Miséricorde divine!

J'ai cru être arrivé à mon dernier moment, et tous les péchés de ma vie, depuis le temps où tout petit je volais des fruits dans le gardemanger du voisin, jusqu'au dernier quand je t'ai mal conseillé ces derniers jours, tous me sont venus à l'esprit.

Avec quel tremblement je m'en suis repenti!

Puis il m'a semblé que ces deux justes m'aimaient... et j'ai osé parler.

Mais même leur amour me faisait peur car je ne mérite pas l'amour de pareils esprits.

Et après... et après !... La peur des peurs !

La voix de Dieu !... Jéhovah qui a parlé!

A nous! Il nous a dit: "Écoutez-le" Toi.

Et Il t'a proclamé : ''Son Fils Bien-Aimé en qui Il se complaît''.

Quelle peur!

Jéhovah !... à nous !...

Certainement il n'y a que ta force qui nous a gardés en vie !...

Quand tu nous as touchés et tes doigts brûlaient comme des pointes de feu, j'ai eu la dernière épouvante.

J'ai cru que c'était l'heure du jugement et que l'Ange me touchait pour me prendre l'âme et la porter au Très- Haut...

Mais comment ta Mère a-t-elle fait pour voir... pour entendre... pour vivre, en somme, cette heure dont tu as parlé hier, sans mourir, elle qui était seule, jeune, sans Toi ?"

"Marie, la Sans Tache, ne pouvait avoir peur de Dieu.

Ève n'en eut pas peur tant qu'elle fut innocente.

Et il y avait Moi. Moi, le Père et l'Esprit, Nous, qui sommes au Ciel, sur la terre et en tout lieu, et qui avions notre Tabernacle dans le cœur de Marie" dit doucement Jésus.

"Quelle chose! Quelle chose!... Mais après tu as parlé de mort...

Et toute joie est finie...Mais pourquoi justement à nous trois tout cela ? Ce n'était pas bien de la donner à tous cette vision de ta gloire ?"

"C'est justement parce que vous vous évanouissez en entendant parler de la mort, et mort par supplice, du Fils de l'homme, que l'Homme-Dieu a voulu vous fortifier pour cette heure et pour toujours, par la connaissance anticipée de ce que je serai après la Mort.

Rappelez-vous tout cela pour le dire en son temps... Avez-vous compris ?" "Oh! oui, Seigneur. Il n'est pas possible d'oublier, et ce serait inutile de le raconter.

Ils diraient que nous sommes "ivres"." Ils reprennent leur marche vers la vallée mais, arrivés à un certain endroit, Jésus tourne par un sentier rapide en direction d'Endor, c'est-à-dire du côté opposé à celui où il a quitté les disciples.

"Nous ne les trouverons pas" dit Jacques.

"Le soleil commence à descendre. Ils seront en train de se rassembler en t'attendant à l'endroit où tu les as quittés."

"Viens et n'aie pas de sottes pensées."

Fruit du Mystère, demandons l'union à Jésus, et un esprit de contemplation et de prière

5.L'Institution de l'Eucharistie

C'est le commencement de la souffrance du Jeudi Saint.

Les apôtres - ils sont dix -

s'occupent activement de préparer le Cénacle.

Judas, grimpé sur la table, regarde s'il y a de l'huile dans tous les lampions du grand lampadaire qui ressemble à une corolle de fuchsia double, car la tige de suspension est entourée de cinq ampoules qui ressemblent à des pétales, puis un second tour, plus bas, qui est une vraie couronne de petites flammes;

puis il y a enfin trois petits lampions suspendus à des chaînettes qui semblent les pistils de la fleur lumineuse.

Puis il saute par terre et aide André à disposer avec art la vaisselle sur la table sur laquelle on a étendu une nappe très fine.

J'entends André qui dit : "Quel lin splendide !"

Et l'Iscariote: "Un des meilleurs de Lazare. Marthe a voulu absolument l'apporter." "Et ces calices? et ces amphores, alors?" observe Thomas qui a mis le vin dans les amphores précieuses et les regarde avec admiration en se regardant dans leurs fines panses et il en caresse les poignées ciselées d'un œil de connaisseur.

"Qui sait quelle valeur, hein ?" demande Judas Iscariote. "C'est travaillé au marteau. Mon père en serait fou. L'argent et l'or en feuilles se plient facilement à la chaleur. Mais traité ainsi... Un moment peut tout abîmer. Il suffit d'un coup mal donné. Il faut en même temps de la force et de la légèreté. Tu vois les poignées ? Elles sont tirées de la masse et ne sont pas soudées. Choses de riches... Pense que toute la limaille et le dégrossissement se perdent. Je ne sais pas si tu me comprends." "Hé! si je comprends! C'est comme fait un sculpteur."

"Tout à fait cela."

Tous admirent, puis retournent à leur travail. Tel dispose les sièges et tel autre prépare les crédences.

Pierre et Simon entrent ensemble. "Oh! vous êtes venus finalement!

Où êtes-vous allés de nouveau?

Après être arrivés avec le Maître et nous, vous vous êtes enfuis de nouveau" dit l'Iscariote.

"Encore une tâche avant l'heure" répond brièvement Simon.

"Tu es mélancolique ?" "Je crois qu'avec ce qu'on a entendu en ces jours et de ces lèvres que jamais on ne trouve mensongères, il y en a bien une raison."

"Et avec cette puanteur de... Bon ! tais-toi, Pierre" murmure Pierre entre ses dents.

"Toi aussi !... Tu me sembles fou depuis quelques jours. Tu as la figure d'un lapin sauvage qui sent derrière lui le chacal" répond Judas l'Iscariote

. "Et toi, tu as le museau de la fouine. Toi aussi, tu n'es pas très beau depuis quelques jours. Tu regardes d'une façon... Tu as même l'œil de travers... Qui attends-tu ou qu'espères-tu voir ?

Tu sembles plein d'assurance, tu veux le faire paraître, mais tu as l'air de quelqu'un qui a peur" réplique Pierre.

"Oh! Quant à la peur!... Tu n'es certainement pas un héros, toi non plus!"

"Personne de nous ne l'est, Judas. Tu portes le nom du Macchabée, mais tu ne l'es pas.

Moi, je dis avec mon nom : "Dieu fait grâce", mais je te jure que j'ai en moi le tremblement de qui sait porter malheur et d'être surtout dans la disgrâce de Dieu.

Simon de Jonas, rebaptisé "la pierre", est mou maintenant comme de la cire près du feu.

Il ne se cramponne plus par sa volonté. Lui, que je n'ai jamais vu trembler dans les plus violentes tempêtes!

Matthieu, Barthélemy et Philippe semblent des somnambules.

Mon frère et André ne font que soupirer. Les deux cousins, qui ont la douleur de la parenté avec celle de l'amour pour le Maître, regarde-les. Ils semblent déjà des vieillards.

Thomas a perdu son entrain, et Simon semble redevenu le lépreux épuisé d'il y a maintenant trois ans tant il est creusé par la douleur, je dirais corrodé, livide, avili" lui répond Jean.

"Oui. Il nous a tous suggestionnés par sa mélancolie" observe l'Iscariote.

"Mon cousin Jésus, mon Maître et Seigneur et le vôtre, est et n'est pas mélancolique.

Si tu veux dire par ce nom qu'il est triste à cause de la douleur excessive

que tout Israël est en train de Lui donner, et que nous voyons, et l'autre douleur cachée que Lui seul voit, je te dis : "Tu as raison".

Mais si tu uses de ce terme pour dire qu'il est fou, je te l'interdis" dit Jacques d'Alphée.

"Et n'est-ce pas de la folie qu'une idée fixe de mélancolie ? J'ai fait aussi des études profanes, et je sais. Il a trop donné de Lui-même. Maintenant il a l'esprit épuisé."

"Ce qui signifie de la démence. N'est-ce pas ?" demande l'autre cousin Jude, apparemment calme.

"Tout à fait cela! Il avait bien vu ton père, juste de sainte mémoire, à qui tu ressembles pour la justice et la sagesse! Jésus, triste destin d'une illustre maison trop vieille et frappée de sénilité psychique, a toujours eu une tendance à cette maladie, d'abord douce, puis toujours de plus en plus agressive.

Tu as vu comme il a attaqué pharisiens et scribes, sadducéens et hérodiens. Il s'est rendu la vie impossible comme un chemin couvert d'éclats de quartz. Et c'est Lui qui les a semés.

Nous... nous l'aimions tant que l'amour nous l'a caché.

Mais ceux qui l'ont aimé sans l'idolâtrer : ton père, ton frère Joseph, et Simon au début, ont vu juste... nous devions ouvrir les yeux en les écoutant

Au contraire, nous avons été tous séduits par sa douce fascination de malade. Et maintenant... Hélas !"

Jude Thaddée qui, aussi grand que l'Iscariote, est justement en face de lui et paraît l'écouter paisiblement, a un déclic violent et d'un puissant revers de main il couche Judas sur un des sièges et avec une colère contenue, sans éclat de voix, se penchant, siffle sur son visage de lâche, et Judas ne réagit pas, craignant peut-être que le Thaddée soit au courant de son crime :

"Voilà pour la démence, reptile! Et c'est seulement parce que Lui est à côté et que c'est le soir de Pâque que je ne t'étrangle pas. Mais réfléchis, réfléchis bien!

S'il Lui arrive du mal et qu'il n'est plus là pour arrêter ma force, personne ne te sauve.

C'est comme si déjà tu avais la corde au cou et ce seront ces mains honnêtes et fortes d'artisan galiléen et de descendant du frondeur de Goliath qui feront ton affaire.

Lève-toi, mollasson libertin! Et surveille ta conduite."

Judas se lève, livide, sans la moindre réaction.

Et, ce qui me surprend, personne ne réagit au nouveau geste du **Thaddée**. Au contraire !...

Il est clair que tous approuvent. L'ambiance est à peine redevenue tranquille que Jésus entre. Il se présente au seuil de la petite porte par laquelle sa grande taille passe difficilement, met le pied sur le petit palier et, avec son sourire doux et triste, dit en ouvrant les bras :

[&]quot;La paix soit avec vous."

Sa voix est lasse comme celle de quelqu'un qui souffre physiquement et moralement.

Il descend, caresse la tête blonde de Jean qui est accouru près de Lui.

Comme s'il ignorait tout, il sourit à son cousin Jude et il dit à l'autre cousin :

"Ta mère te prie d'être doux avec Joseph. Tout à l'heure il a demandé aux femmes de mes nouvelles et des tiennes. Je regrette de ne l'avoir pas salué."

"Tu le feras demain." "Demain ?... Mais j'aurai toujours le temps de le voir...

Oh! Pierre! Nous allons rester finalement un peu ensemble!

Depuis hier, tu semblés pour Moi un feu follet.

Je te vois, puis je ne te vois plus.

Aujourd'hui je puis presque dire que je t'ai perdu.

Toi aussi, Simon." "Nos cheveux plutôt blancs que noirs peuvent t'assurer que nous ne nous sommes pas absentés par désir de la chair" dit Simon avec sérieux.

Bien que... à tout âge on peut avoir cette faim... Les vieux ! Pires que les jeunes..." dit l'Iscariote offensif.

Simon le regarde et il va répliquer. Mais Jésus le regarde aussi et dit : "Tu as mal aux dents ? Tu as la joue droite enflée et rouge." "Oui, j'ai mal. Mais ce n'est pas la peine de s'en occuper."

Les autres ne disent rien, et l'affaire se termine ainsi.

"Avez-vous fait tout ce qu'il fallait faire?

Toi, Matthieu?

Et toi, André?

Et toi, Judas, as-tu pensé à l'offrande au Temple ?"

Les deux premiers, aussi bien que l'Iscariote, disent :

"Tout est fait de ce que tu avais dit de faire pour aujourd'hui. Sois tranquille."

"Moi, j'ai apporté les primeurs de Lazare à Jeanne de Chouza, pour les enfants. Ils m'ont dit : "Elles étaient meilleurs ces pommes !" Elles avaient la saveur de la faim, celles-là ! Et c'était tes pommes" dit Jean souriant et rêvant.

Jésus aussi sourit à un souvenir...

"J'ai vu Nicodème et Joseph" dit Thomas.

"Tu les as vus ? Tu as parlé avec eux ?" demande l'Iscariote avec un intérêt exagéré.

"Oui. Qu'y a-t-il d'étrange ? Joseph est un bon client de mon père."

"Tu ne l'avais pas dit avant... C'est pour cela que j'ai été étonné !..." Judas essaie de dépailler l'impression, qu'il avait donnée d'abord, de son inquiétude pour la rencontre de Joseph et de Nicodème avec Thomas.

"Il me semble étrange qu'ils ne soient pas venus ici pour te vénérer. Ni eux, ni Chouza, ni Manaën... Aucun des..."

Mais l'Iscariote, avec un faux rire, interrompt Barthélemy et il dit : "Le crocodile se terre quand il le faut."

"Que veux-tu dire ? Qu'insinues-tu ?" demande Simon, agressif comme il n'a jamais été.

"Paix, paix! Mais qu'avez-vous? C'est la soirée pascale!

Jamais nous n'avons eu un si digne appartement pour consommer l'agneau.

Consommons donc la cène dans un esprit de paix.

Je vois que je vous ai beaucoup troublés par mes instructions de ces derniers soirs.

Mais, vous voyez ? J'ai fini ! Maintenant je ne vous troublerai plus.

Tout n'est pas dit de ce qui se rapporte à Moi. Seulement l'essentiel.

Le reste... vous le comprendrez par la suite. Il vous sera dit.. Oui. Il

viendra Celui qui vous le dira!

Jean, va avec Judas et un autre, prendre les coupes pour la purification.

Et puis assoyons-nous à table."

Jésus est d'une douceur déchirante.

Jean avec André, Jude Thaddée avec Jacques, apportent la vaste coupe, y versent l'eau et offrent l'essuie-mains à Jésus et à leurs compagnons qui font la même chose avec eux.

La coupe (qui est un bassin de métal) est mise dans un coin.

"Et maintenant à vos places.

Moi ici, et ici (à droite) Jean et de l'autre côté mon fidèle Jacques. Les deux premiers disciples. Après Jean ma Pierre forte et après Jacques celui qui est comme l'air. On ne le remarque pas, mais il est toujours présent et réconforte : André. Près de lui, mon cousin Jacques.

Tu ne te plains pas, doux frère, si je donne la première place aux premiers ?

Tu es le neveu du Juste dont l'esprit palpite et plane sur Moi en cette soirée plus que jamais.

Aie la paix, père de ma faiblesse enfantine, chêne à l'ombre duquel se restaurèrent la Mère et le Fils! Aie la paix!... Après Pierre: Simon... Simon, viens ici un moment. Je veux fixer ton visage loyal. Après, je ne te verrai plus que mal car les autres me couvriront ta figure honnête. Merci, Simon. De tout" et il l'embrasse. Simon, quand il le laisse, va à sa place portant ses mains à son visage en marquant son affliction.

"En face de Simon, mon Bartholmaï, deux honnêtetés et deux sagesses qui se reflètent. Ils sont bien ensemble. Et tout près, toi, Jude mon frère. Ainsi je te vois... et il me semble être à Nazareth... quand quelque fête nous réunissait tous à une table... Et aussi à Cana... Tu te souviens ? Nous étions ensemble. Une fête... une fête de noces... le premier miracle... l'eau changée en vin...

Aujourd'hui aussi une fête... et aujourd'hui aussi il y aura un miracle...

le vin changera de nature... et il sera..." Jésus se plonge dans ses pensées, la tête inclinée, et comme isolé dans son monde secret.

Les autres le regardent et ne parlent pas. Il relève la tête et fixe Judas Iscariote auquel il dit : "Tu seras en face de Moi."

"Tu m'aimes à ce point ? Plus que Simon, que tu veux toujours m'avoir en face de Toi ?"

"Tellement. Tu l'as dit."

"Pourquoi, Maître ?" "Parce que tu es celui qui a fait plus que tous pour cette heure." Judas jette un regard changé sur le Maître et sur ses compagnons. Sur le premier avec un air de compassion, sur les autres avec un air de triomphe.

"Et à côté de toi, d'une part Matthieu, de l'autre Thomas."

"Alors Matthieu à ma gauche et

Thomas à ma droite." "Comme tu veux, comme tu veux" dit Matthieu. "Il me suffît d'avoir bien en face de moi mon Sauveur." "Le dernier, Philippe. Voilà, vous voyez ? Qui n'est pas à côté de Moi du côté d'honneur, a l'honneur d'être en face de Moi."

Jésus, debout à sa place, verse dans le grand calice placé devant Lui (tous ont de hauts calices, mais Lui en a un beaucoup plus grand en plus de celui des autres. Ce doit être le calice rituel).

Il verse le vin. Il l'élève, l'offre, le repose.

Puis tous ensemble demandent sur le ton du psaume :

"Pourquoi cette cérémonie ?" Question de pure forme, on le comprend, rituelle.

Jésus, en chef de famille, y répond : "Ce jour rappelle notre libération de l'Égypte.

Que soit béni Jéovah qui a créé le fruit de la vigne."

Il boit une gorgée de ce vin qu'il a offert et passe le calice aux autres.

Puis il offre le pain, en fait des morceaux, le distribue, ensuite les légumes trempés dans la sauce rougeâtre qui est dans quatre saucières.

Une fois terminée cette partie du repas, ils chantent des psaumes tous en chœur.

On apporte de la crédence sur la table et on place en face de Jésus le grand plateau de l'agneau rôti. Pierre qui a le rôle de... première partie du chœur, si vous voulez, demande:

"Pourquoi cet agneau ainsi présenté ?"

"En souvenir de quand Israël fut sauvé par l'agneau immolé.

Le premier-né ne mourut pas là où le sang brillait sur les montants de la porte et sur l'architrave.

Et ensuite, alors que l'Égypte pleurait ses fils premiers-nés qui étaient morts, depuis le palais royal jusqu'aux taudis, les hébreux, commandés par Moïse, se mirent en marche vers la terre de la libération et de la promesse.

Les côtés déjà ceints, les sandales aux pieds, le bourdon en main, le peuple d'Abraham s'empressa de se mettre en marche en chantant les hymnes de la joie"

Tous se lèvent debout et entonnent : "Quand Israël sortit d'Égypte et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare, la Judée devint son sanctuaire" et cætera.

Maintenant Jésus découpe l'agneau, verse un nouveau calice, le passe après en avoir bu.

Puis ils chantent encore: "Enfants, louez le Seigneur.

Que soit béni le Nom de l'Éternel maintenant et toujours dans les siècles. De l'orient à l'occident Il doit être loué"et cætera.

Jésus donne les parts en faisant attention que chacun soit bien servi, exactement comme un père de famille parmi ses fils qui lui sont tous chers.

Il est solennel, un peu triste, alors qu'il dit:

"j'ai ardemment désiré de manger avec vous cette Pâque.

Cela a été mon désir des désirs depuis qu'éternellement j'ai été le "Sauveur".

Je savais que cette heure précéderait cette autre, et la joie de me donner mettait à l'avance ce soulagement à mon martyre...

J'ai ardemment désiré de manger avec vous cette Pâque car jamais plus je ne goûterai du fruit de la vigne jusqu'à ce que soit venu le Royaume de Dieu.

Alors je m'assiérai de nouveau avec les élus au Banquet de l'Agneau, pour les noces des Vivants avec le Vivant.

Mais y viendront seulement ceux qui auront été humbles et purs de cœur comme je le suis."

"Maître, tout à l'heure tu as dit que qui n'a pas l'honneur de la place, a celui d'être en face de Toi. Comment alors pouvons-nous savoir qui est le premier d'entre nous ?" demande Barthélemy.

"Tous et personne. Une fois... nous revenions fatigués... avec la nausée de la rancœur des pharisiens. Mais vous n'étiez pas las pour discuter entre vous qui était le plus grand...

Un enfant accourut près de Moi... un de mes petits amis... Et son innocence adoucit mon dégoût de tant de choses. Ce n'était pas pour dernière votre humanité opiniâtre.

Où es-tu maintenant, petit Benjamin à la réponse sage, venue à toi du Ciel car, ange comme tu l'étais, l'Esprit te parlait ?

Je vous ai dit alors : "Si quelqu'un veut être le premier qu'il soit le dernier et le serviteur de tous". Et je vous ai donné en exemple l'enfant sage. Maintenant je vous dis :

"Les rois des nations les dominent.

Et les peuples opprimés, tout en les haïssant, les acclament et on les appelle les rois 'Bienfaiteurs', 'Pères de la Patrie', mais la haine couve sous le respect menteur".

Mais parmi vous qu'il n'en soit pas ainsi.

Que le plus grand soit comme le plus petit, le chef comme celui qui sert.

Qui, en fait, est le plus grand ? Celui qui est à table ou celui qui sert ? C'est celui qui est à table.

Et pourtant, Moi je vous sers, et d'ici peu, je vous servirai davantage.

Vous êtes ceux qui ont été avec Moi dans les épreuves, et Moi je dispose pour vous d'une place dans mon Royaume, de même que j'y serai Roi selon la volonté du Père, afin que vous mangiez et buviez à ma table éternelle et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

Vous êtes restés avec Moi dans les épreuves...

Il n'y a que cela qui vous donne de la grandeur aux yeux du Père."

"Et ceux qui viendront ? Ils n'auront pas de place dans le Royaume ? Nous seuls ?"

"Oh! que de princes dans ma Maison!

Tous ceux qui auront été fidèles au Christ dans les épreuves de la vie seront des princes dans mon Royaume,

car ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin

dans le martyre de l'existence

seront pareils à vous qui êtes restés avec Moi dans mes épreuves.

Je m'identifie avec ceux qui croient en Moi.

La Douleur que j'embrasse pour vous et pour tous les hommes, je la donne comme enseigne à ceux qui sont particulièrement élus.

Celui qui me sera fidèle dans la Douleur sera un de mes bienheureux, pareil à vous, ô mes aimés."

"Nous avons persévéré jusqu'à la fin."

"Tu le crois, Pierre?

Et Moi, je te dis que l'heure de l'épreuve n'est pas encore venue.

Simon, Simon de Jonas, voilà que Satan a demandé de vous vanner comme le grain.

J'ai prié pour toi, pour que ta foi ne vacille pas.

Toi, quand tu te seras repenti, confirme tes frères."

"Je sais que je suis un pécheur. Mais je serai fidèle à Toi jusqu'à la mort.

Je n'ai pas ce péché. Je ne l'aurai jamais."

"Ne sois pas orgueilleux, mon Pierre.

Cette heure changera une infinité de choses qui avant étaient ainsi et qui maintenant seront différentes. Combien !...

Elles apportent et imposent des nécessités nouvelles.

Vous le savez.

Je vous l'ai toujours dit,

même quand nous allions par des chemins écartés,

parcourus par des bandits :

"Ne craignez pas,

il ne vous arrivera aucun mal parce que les anges du Seigneur sont avec nous.

Ne vous préoccupez de rien".

Vous rappelez-vous quand je vous disais:

"N'ayez pas d'inquiétudes pour ce que vous devez manger et pour le vêtement.

Le Père sait de quoi nous avons besoin"?

Je vous disais aussi : "L'homme est beaucoup plus qu'un passereau et que la fleur qui aujourd'hui est de l'herbe et demain est du foin.

Et pourtant le Père a soin aussi de la fleur et du petit oiseau.

Pouvez-vous alors douter qu'Il n'ait pas soin de vous ?"

Je vous disais encore:

"Donnez à qui vous demande, à celui qui vous offense présentez l'autre joue".

Je vous disais : "N'ayez pas de bourse ni de bâton".

Parce que je vous ai enseigné l'amour et la confiance.

Mais maintenant... Maintenant ce n'est plus ce temps.

Maintenant je vous dis : "Vous est-il rien manqué jusqu'à maintenant ?

Avez-vous jamais été offensés ?"

"Rien, Maître, Et Toi seul as été offensé."

"Vous voyez donc que ma parole était vraie.

Mais maintenant les anges ont tous été rappelés par leur Seigneur.

C'est l'heure des démons...

Avec leurs ailes d'or, eux, les anges du Seigneur, se couvrent les yeux, s'enveloppent et souffrent de ce que leurs ailes ne soient pas couleur du chagrin, car c'est une heure de deuil, de deuil cruel, sacrilège...

Il n'y a pas d'anges sur la Terre ce soir.

Ils sont près du trône de Dieu pour couvrir de leur chant

les blasphèmes du monde déicide et les pleurs de l'Innocent.

Et nous sommes seuls... Vous et Moi : seuls.

Et les démons sont les maîtres de l'heure.

Aussi maintenant nous allons prendre

les apparences et les mesures des pauvres hommes

qui se défient et n'aiment pas.

Maintenant que celui qui a une bourse prenne aussi une besace, que celui qui n'a pas d'épée vende son manteau et en achète une, car cela aussi est dit de Moi dans l'Écriture et doit s'accomplir :

"Il a été compté parmi les malfaiteurs.

En vérité tout ce qui me concerne a son but."

Simon, qui s'est levé pour aller au coffre où il a déposé son riche manteau — c'est en effet que ce soir tous ont pris leurs meilleurs habits, et ont par conséquent leurs poignards, damasquinés mais très courts, plutôt couteaux que poignards, à leurs riches ceintures — prend deux épées, deux épées véritables, longues, légèrement courbes, et les porte à Jésus :

"Pierre et moi, nous sommes armés ce soir.

Nous avons celles-ci, mais les autres n'ont que le court poignard" Jésus prend les épées, les observe, en dégaine une et essaie le tranchant sur l'ongle.

C'est une vue étrange et cela fait une impression encore plus étrange de voir cette arme féroce dans les mains de Jésus.

"Qui vous les a données ?" demande l'Iscariote alors que Jésus observe en silence.

Et Judas paraît sur les épines...

"Qui ? Je te rappelle que mon père était noble et puissant."

"Mais Pierre..." "Eh bien ? Depuis quand dois-je rendre compte des cadeaux que je veux faire à mes amis ?"

Jésus lève la tête après avoir rengainé l'arme et la rend au Zélote. "C'est bien, elles suffisent. Tu as bien fait de les prendre.

Mais maintenant, avant que l'on boive le troisième calice, attendez un moment.

Je vous ai dit que le plus grand est pareil au plus petit et que Moi je suis le serviteur à cette table, et que je vous servirai davantage.

Jusqu'à présent je vous ai donné de la nourriture, service pour le corps.

Maintenant je veux vous donner une nourriture pour l'esprit.

Ce n'est pas un plat du rituel ancien.

Il appartient au nouveau rite.

J'ai voulu me baptiser avant d'être le "Maître".

Pour répandre la Parole, ce baptême suffisait.

Maintenant le Sang sera répandu.

Il faut un nouveau baptême même pour vous

qui pourtant avez été purifiés,

par le Baptiste en son temps, et même aujourd'hui au Temple.

Mais cela ne suffit pas encore.

Venez que je vous purifie. Suspendez le repas.

Il y a quelque chose de plus élevé et de plus nécessaire

que la nourriture donnée au ventre pour le remplir,

même si c'est une nourriture sainte comme celle du rite pascal.

Et c'est un esprit pur, disposé à recevoir le don du Ciel qui déjà descend

pour se faire un trône en vous et vous donner la Vie.

Donner la Vie à qui est pur."

Jésus se lève, fait lever Jean pour sortir plus facilement de sa place, va à un coffre et quitte son vêtement rouge pour le plier et le déposer sur le manteau déjà plié, se ceint la taille d'un grand essuie-mains,

I y verse de l'eau, le porte au milieu de la pièce près de la table, et le met sur un tabouret.

Les apôtres le regardent étonnés.

"Vous ne me demandez pas ce que je fais ?"

"Nous ne savons pas. Je te dis que nous sommes déjà purifiés" répond Pierre.

"Et je te répète que cela n'a pas importance. Ma purification servira à celui qui est déjà pur à être plus pur."

Il s'agenouille, délace les sandales de l'Iscariote et lui lave les pieds l'un après l'autre. Il est facile de le faire car les lits-sièges sont tournés de façon que les pieds sont vers l'extérieur.

Judas est stupéfait et ne dit rien.

Seulement quand Jésus, avant de chausser le pied gauche et de se lever, fait le geste de lui baiser le pied droit déjà chaussé, Judas retire vivement son pied et frappe avec la semelle la bouche divine.

Il le fait sans le vouloir.

Ce n'est pas un coup fort, mais il me donne tant de douleur.

Jésus sourit et à l'apôtre qui Lui demande : "T'ai-je fait mal ? Je ne voulais pas... Pardon",

il dit : "Non, ami. Tu l'as fait sans malice et cela ne me fait pas mal." Judas le regarde. Un regard troublé, fuyant...

Jésus passe à Thomas, puis à Philippe...

il suit le côté étroit de la table et arrive à son cousin Jacques.

Il le lave, et en se levant le baise au front.

Il passe à André qui rougit de honte et fait des efforts pour ne pas pleurer, il le lave, le caresse comme un enfant.

Puis c'est Jacques de Zébédée qui ne cesse de murmurer:

"Oh! Maître! Maître! Tu t'anéantis, mon sublime Maître!" Jean a déjà délacé ses sandales et alors que Jésus se penche pour lui essuyer les pieds, il s'incline pour baiser ses cheveux.

Mais Pierre!...

Il n'est pas facile de le persuader de se prêter à ce rite!

"Toi, me laver les pieds? N'y pense pas!

Tant que je suis en vie, je ne le permettrai pas.

Je suis un ver, tu es Dieu. Chacun à sa place."

"Ce que je fais, tu ne peux le comprendre maintenant, mais par la suite, tu le comprendras.

Laisse-moi faire."

"Tout ce que tu veux, Maître.

Veux-tu me couper le cou? Fais-le.

Mais me laver les pieds, tu ne le feras pas."

"Oh! mon Simon!

Tu ne sais pas que si je ne te lave pas

tu n'auras pas part à mon Royaume ?

Simon, Simon!

Tu as besoin de cette eau

pour ton âme et

pour le tant de chemin que tu dois faire.

Tu ne veux pas venir avec Moi? Si je ne te lave pas, tu ne viens pas dans mon Royaume."

"Oh! mon Seigneur béni Mais alors lave-moi tout entier! Pieds, mains et tête!"

"Celui qui, comme vous, a pris un bain n'a besoin que de se laver les pieds, puisqu'il est entièrement pur.

Les pieds... L'homme avec ses pieds va dans les ordures.

Et ce serait encore peu car, je vous l'ai dit, ce n'est pas ce qui entre et sort avec la nourriture qui souille, et ce n'est pas ce qui va sur les pieds, en route, qui contamine l'homme.

Mais c'est ce qui couve et mûrit dans son cœur et sort de là pour contaminer ses actions et ses membres.

Et les pieds de l'homme à l'âme impure vont aux orgies, à la luxure, aux commerces illicites, aux crimes...

Ce sont donc parmi les membres du corps, ceux qui ont une grande partie à purifier... avec les yeux, avec la bouche...

Oh! homme! homme!

Créature parfaite un jour, le premier !

Et ensuite tellement corrompu par le Séducteur!

Et il n'y avait pas de malice en toi, ô homme, et pas de péché!...

Et maintenant?

Tu es tout entier malice et péché,

et il n'y a pas de parties de toi qui ne pèche pas !"

Jésus lave les pieds à Pierre, les baise,

et Pierre pleure et il prend dans ses grosses mains les mains de Jésus, les passe sur ses yeux et les baise ensuite.

Simon aussi a quitté ses sandales et se laisse laver. Mais ensuite, quand Jésus va passer à Barthélemy,

Simon s'agenouille et Lui baise les pieds en disant :

"Purifie-moi de la lèpre du péché comme tu m'as purifié de la lèpre du corps, pour que je ne sois pas confondu à l'heure du jugement, mon Sauveur!"

"Ne crains pas, Simon.

Tu viendras dans la Cité céleste blanc comme la neige."

"Et moi, Seigneur? A ton vieux Bartholmaï que dis-tu? Tu m'as vu sous l'ombre du figuier et tu as lu dans mon cœur. Et maintenant que vois-tu, et où me vois-tu? Rassure un pauvre vieux qui craint de ne pas avoir la force et le temps pour arriver à ce que tu veux qu'il soit."

Barthélemy est très ému. "Toi aussi, ne crains pas. J'ai dit alors :

"Voici un vrai Israélite en qui il n'y a pas de fraude".

Maintenant je dis: "Voilà un vrai chrétien, digne du Christ".

Où je te vois ? Sur un trône éternel, vêtu de pourpre.

Je serai toujours avec toi."

C'est le tour de Jude Thaddée.

Celui-ci, quand il voit Jésus à ses pieds, ne sait pas se contenir,

il penche la tète sur son bras appuyé à la table et il pleure.

"Ne pleure pas, doux frère.

Tu es maintenant comme quelqu'un qui doit supporter qu'on lui enlève un nerf et il te paraît ne pas pouvoir le supporter. Mais ce sera une brève douleur. Puis... oh! tu seras heureux parce que tu m'aimes.

Tu t'appelles Jude, et tu es comme notre grand Jude: comme un géant.

Tu es celui qui protège.

Tes actions sont du lion et du lionceau qui rugit.

Tu découvriras les impies qui reculeront devant toi, et les gens iniques seront terrifiés.

Moi, je sais. Sois courageux.

Une éternelle union resserrera et rendra parfaite notre parenté dans le Ciel."

Il le baise lui aussi sur le front comme l'autre cousin, "Je suis pécheur, Maître. Pas à moi..." "Tu étais pécheur, Matthieu.

Maintenant tu es l'Apôtre.

Tu es une de mes "voix".

Je te bénis.

Ces pieds, que de chemin ils ont fait pour avancer toujours, vers Dieu... L'âme les excitait et ils ont quitté tout chemin qui n'était pas mon chemin. Avance. Sais-tu où finit le sentier?

Sur le sein du Père qui est le mien et le tien" Jésus a fini.

Il enlève la serviette, se lave les mains dans de l'eau propre, reprend son vêtement, retourne à sa place et dit alors qu'il s'assied à sa place :

"Maintenant vous êtes purs, mais pas tous.

Seulement ceux qui ont eu la volonté de l'être."

Il fixe Judas de Kériot qui fait semblant de ne pas entendre,

occupé à expliquer à son compagnon Matthieu

comment son père se décida à l'envoyer à Jérusalem, conversation inutile dont le seul but est de donner une contenance à Judas qui, malgré son audace, doit se sentir mal à l'aise.

Jésus pour la troisième fois verse du vin dans le calice commun.

Il boit, fait boire. Puis il entonne et les autres font un chœur :

"J'aime parce que le Seigneur écoute la voix de ma prière, parce qu'il tend son oreille vers moi. Je l'invoquerai toute ma vie.

J'étais entouré des douleurs de mort" et cætera.

Un moment d'arrêt, puis il recommence à chanter :

"J'ai eu foi, c'est pour cela que j'ai parlé. Mais j'ai été fortement humilié. Et je disais dans mon trouble : "Tout homme est menteur"."

Il regarde fixement Judas.

La voix de mon Jésus, fatiguée ce soir, reprend sa force quand il s'écrie : "Elle est précieuse devant Dieu la mort des saints" et

"Tu as brisé mes chaînes.

Je te sacrifierai une hostie de louange en invoquant le nom du Seigneur" et cætera.

Un autre bref arrêt dans le chant et puis il reprend :

"Louez tous le Seigneur, ô nations; louez-le tous les peuples.

Car elle s'est affermie sur nous sa miséricorde et la vérité du Seigneur dure éternellement."

Un autre arrêt bref et puis un long hymne:

"Célébrez le Seigneur car II est bon,

car sa miséricorde dure éternellement..."

Judas de Kériot chante tellement faux que par deux fois Thomas lui redonne le ton de sa puissante voix de baryton et le regarde fixement. Les autres aussi le regardent car généralement il est bien dans le ton de sa voix, j'ai compris, qu'il en est orgueilleux comme du reste.

Mais ce soir ! Certaines phrases le troublent au point qu'il chante faux et de même des regards de Jésus qui soulignent certaines phrases.

L'une d'elles : "Il vaut mieux avoir confiance en Dieu que d'avoir confiance en l'homme."

Une autre : "Bousculé, j'ai vacillé et j'allais tomber, mais le Seigneur m'a soutenu."

Une autre c'est : "Je ne mourrai pas, mais je vivrai et je raconterai les œuvres du Seigneur."

Et enfin ces deux, que je dis maintenant, étranglent la voix dans la gorge du Traître :

"La pierre rejetée par les constructeurs est devenue la pierre d'angle" et "Béni celui qui vient au nom du Seigneur !"

Le psaume fini, pendant que Jésus découpe des tranches de l'agneau et les présente,

Matthieu demande à Judas de Kériot : "Mais tu te sens mal ?" "Non. Laisse-moi tranquille. Ne t'occupe pas de moi."

Matthieu hausse les épaules.

Jean, qui a entendu, dit : "Le Maître aussi n'est pas bien.

Qu'as-tu mon Jésus?

Ta voix est faible comme celle d'un malade ou de quelqu'un qui a beaucoup pleuré" et il l'embrasse en restant la tête sur la poitrine de Jésus.

"Il a seulement beaucoup parlé, comme moi j'ai beaucoup marché et pris froid" dit Judas nerveux.

Et Jésus, sans lui répondre, dit à Jean :

"Tu me connais désormais... et tu sais ce qui me fatigue..."

L'agneau est presque consommé.

Jésus, qui a très peu mangé en buvant seulement une gorgée de vin à chaque calice et en buvant par contre beaucoup d'eau comme s'il était fiévreux, recommence à parler :

"Je veux que vous compreniez mon geste de tout à l'heure. Je vous ai dit que le premier est comme le dernier, et que je vous donnerai une nourriture qui n'est pas corporelle.

C'est une nourriture d'humilité que je vous ai donnée, pour votre esprit.

Vous m'appelez Maître et Seigneur.

Vous dites bien car je le suis.

Si donc je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez le faire l'un pour l'autre.

Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme j'ai fait. En vérité je vous dis : le serviteur n'est pas plus que le Maître, et l'apôtre n'est pas plus que Celui qui l'a fait tel.

Cherchez à comprendre ces choses. S i ensuite, en les comprenant, vous les mettez en pratique vous serez bienheureux.

Mais vous ne serez pas tous bienheureux. Je vous connais. Je sais qui j'ai choisi. Je ne parle pas de tous de la même manière, mais je dis ce qui est vrai.

D'autre part doit s'accomplir ce qui est écrit à mon sujet:
"Celui qui a mangé le pain avec Moi, a levé son talon sur Moi".

Je vous dis tout avant que cela n'arrive,
pour que vous n'ayez pas de doutes sur Moi.

Quand tout sera accompli,
vous croirez encore davantage que Je suis Moi.

Celui qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé:

le Père Saint qui est dans les Cieux, et celui qui accueillera ceux que je lui enverrai il m'accueillera Moi-même. Car je suis avec le Père et vous êtes avec Moi... Mais maintenant accomplissons le rite."

Il verse de nouveau du vin dans le calice commun et avant d'en boire et d'en faire boire il se lève, et tous se lèvent avec Lui et il chante de nouveau un des psaumes d'auparavant:

"J'ai eu foi, et c'est pour cela que j'ai parlé..." et puis un autre qui n'en finit pas. Beau... mais sans fin !

Je crois le retrouver, pour le commencement et la longueur, dans le psaume 118. Ils le chantent ainsi.

Un morceau tous ensemble, puis à tour de rôle chacun dit un verset et les autres un morceau ensemble, et ainsi jusqu'à la fin.

Je crois qu'à la fin ils ont soif! Jésus s'assied, il ne s'allonge pas.

Il reste assis, comme nous, et il parle:

"Maintenant que l'ancien rite est accompli, je célèbre le nouveau rite.

Je vous ai promis un miracle d'amour. C'est l'heure de le faire.

C'est pour cela que j'ai désiré cette Pâques.

Dorénavant voilà l'Hostie qui sera consommée dans un perpétuel rite d'amour.

Je vous ai aimés pour toute la vie de la Terre, mes chers amis.

Je vous ai aimés pour toute l'éternité, mes fils.

Et je veux vous aimer jusqu'à la fin.

Il n'y a pas de chose plus grande que celle-là.

Rappelez-vous-en.

Je m'en vais, mais nous resterons unis pour toujours grâce au miracle

que maintenant j'accomplis."

Jésus prend un pain encore entier, le met sur le calice rempli.

Il bénit et offre l'un et l'autre, puis il partage le pain, en fait treize morceaux et en donne un à chacun des apôtres en disant:

"Prenez et mangez. Ceci est mon Corps. Faites ceci en mémoire de Moi qui m'en vais."

Il donne le calice et dit : "Prenez et buvez. Ceci est mon Sang. Ceci est le calice du nouveau pacte dans le Sang et par mon Sang qui sera répandu pour vous pour la rémission de vos péchés et pour vous donner la Vie. Faites ceci en mémoire de Moi."

Jésus est très triste.

Tout sourire, toute trace de lumière, de couleur l'ont abandonné.

Il a déjà un visage d'agonie.

Les apôtres le regardent angoissés.

Jésus se lève en disant : "Ne bougez pas. Je reviens tout de suite."

Il prend le treizième morceau de pain, prend le calice et sort du Cénacle.

"Il va trouver sa Mère" murmure Jean.

Et Jude Thaddée soupire : "Pauvre femme !"

Pierre demande tout bas : "Crois-tu qu'elle sache ?"

"Elle sait tout. Elle a toujours tout su." Ils parlent tous à voix très basse comme devant un mort.

"Mais croyez-vous que vraiment..." demande Thomas qui ne veut pas encore croire.

"Et en doutes-tu ? C'est son heure" répond Jacques de Zébédée.

"Que Dieu nous donne la force d'être fidèles" dit le Zélote.

"Oh! moi..." va dire Pierre.

Mais Jean, qui est aux aguets, dit: "Chut!

Le voici." Jésus rentre. Il a dans les mains le calice vide.

Sur le fond il y a à peine une trace de vin, et sous la lumière du lampadaire elle semble vraiment du sang.

Judas Iscariote, qui a devant lui le calice, le regarde comme fasciné, et puis il détourne son regard. Jésus l'observe et il a un frisson que ressent Jean, appuyé comme il l'est sur sa poitrine.

"Mais dis-le! Tu trembles..." s'écrie-t-il. "Non. Je ne tremble pas de fièvre... Je vous ai tout dit et je vous ai tout donné. Je ne pouvais vous donner davantage. C'est Moi-même que je vous ai donné."

Il a son doux geste des mains qui, d'abord jointes, se séparent maintenant et s'écartent alors qu'il baisse la tête comme pour dire : "Excusez-moi si je ne puis davantage. C'est ainsi." "Je vous ai tout dit, et je vous ai tout donné. Et je répète.Le nouveau rite est accompli. Faites ceci en mémoire de Moi.

Je vous ai lavé les pieds pour vous apprendre à être humbles et purs comme votre Maître.

Car je vous dis qu'en vérité les disciples doivent être comme le Maître. Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en.

Même quand vous serez haut placés, souvenez-vous-en.

Le disciple n'est pas plus que le Maître.

Comme je vous ai lavés, faites-le entre vous.

C'est-à-dire aimez-vous comme des frères, en vous aidant l'un l'autre, en vous vénérant réciproquement, en étant un exemple l'un pour l'autre.

Et soyez purs. Pour être dignes de manger le Pain vivant descendu du Ciel et pour avoir en vous et par Lui la force d'être mes disciples dans un monde ennemi qui vous haïra à cause de mon Nom.

Mais l'un de vous n'est pas pur. L'un de vous me trahira.

De cela, mon esprit est fortement troublé...

La main de celui qui me trahit est avec Moi sur cette table,

et ni mon amour, ni mon Corps, ni mon Sang, ni ma parole ne le

rappellent ni ne le font repentir.

Je lui pardonnerais en allant à la mort pour lui aussi."

Les disciples se regardent terrifiés. Ils se scrutent, se suspectant l'un l'autre.

Pierre fixe l'Iscariote dans un réveil de tous ses doutes.

Jude Thaddée se lève brusquement pour regarder à son tour l'Iscariote au-dessus de Matthieu. Mais l'Iscariote a tant d'assurance !

A son tour, il regarde fixement Matthieu comme s'il le suspectait, puis il fixe Jésus et sourit en demandant: "Serait-ce moi, celui-là?"

Il paraît le plus sûr de son honnêteté et qu'il parle ainsi pour ne pas laisser tomber la conversation.

Jésus répète son geste en disant : "Tu le dis, Judas de Simon.

Ce n'est pas Moi, c'est toi qui le dis. Je ne t'ai pas nommé.

Pourquoi t'accuses-tu?

Interroge ton admoniteur intérieur, ta conscience d'homme,

la conscience que le Dieu Père t'a donnée pour te conduire en homme, et rends-toi compte si elle t'accuse.

Tu le sauras avant tous.

Mais si elle te rassure, pourquoi dis-tu une parole et penses-tu à une chose dont il est anathème même d'en parler ou d'y penser par plaisanterie?"

Jésus parle avec calme. Il semble qu'il soutienne la thèse proposée comme peut le faire un savant à sa classe.

L'émoi est grand, mais le calme de Jésus l'apaise.

Cependant Pierre qui soupçonne le plus Judas —

peut-être le Thaddée aussi, mais il le paraît moins, désarmé comme il l'est par la désinvolture de l'Iscariote —

tire Jean par la manche.

Quand Jean, qui s'est tout serré contre Jésus en entendant parler de trahison, se tourne, il lui murmure: "Demande-lui qui c'est."

Jean reprend sa position et lève seulement la tête comme pour baiser Jésus et en même temps Lui murmure à l'oreille: "Maître, qui est-ce?" Et Jésus, très doucement, en lui rendant le baiser dans les cheveux: "Celui auquel je vais donner un morceau de pain trempé."

Et prenant un pain encore entier, pas le reste de celui qui a servi pour l'Eucharistie, en détache une grosse bouchée, la trempe dans la sauce de l'agneau dans le plateau, il allonge le bras au-dessus de la table et dit: "Prends, Judas. Tu aimes cela."

"Merci, Maître. Oui, j'aime cela" et ne sachant pas ce qu'est cette bouchée, il la mange, alors que Jean, horrifié, va jusqu'à fermer ses yeux pour ne pas voir l'horrible rire de l'Iscariote pendant qu'il mange à belles dents le pain accusateur.

"Bon! Va, maintenant que je t'ai fait plaisir" dit Jésus à Judas.

"Tout est accompli, ici (il marque beaucoup ce mot). Ce qui reste encore à faire ailleurs, fais-le vite, Judas de Simon."

"Je t'obéis de suite, Maître. Ensuite je te rejoindrai au Gethsémani.

Tu vas là, n'est-ce pas, comme toujours ?"

"J'y vais... comme toujours... oui.".

"Qu'a-t-il à faire ?" demande Pierre. "Il va seul ?".

"Je ne suis pas un enfant" plaisante Judas qui met son manteau. "Laisse-le aller. Lui et Moi savons ce qu'il y a à faire" dit Jésus.

"Oui, Maître," Pierre se tait.

Peut-être pense-t-il qu'il a péché en soupçonnant son compagnon. La main sur le front, il réfléchit.

Jésus serre Jean sur son cœur et se tourne pour lui murmurer dans les cheveux : "Ne dis rien à Pierre pour le moment. Ce serait un scandale inutile."

"Adieu, Maître. Adieu, amis." Judas salue. "Adieu" dit Jésus. Et Pierre : "Je te salue, garçon." Jean, la tête presque sur le sein de Jésus, murmure : "Satan !"

Jésus seul l'entend et soupire.

Ici tout s'arrête, mais Jésus dit: "Je suspends par pitié pour toi. Je te donnerai la fin de la Cène à un autre moment." (la cène continue) Il y a quelques minutes de silence absolu. Jésus a la tête inclinée, en caressant machinalement les cheveux blonds de Jean.

Puis il se secoue, lève la tête, tourne son regard, a un sourire qui réconforte les disciples.

Il dit : "Quittons la table et asseyons-nous tous les uns près des autres, comme autant de fils autour de leur père."

Ils prennent les lits-sièges qui étaient derrière la table {ceux de Jésus, Jean, Jacques, Pierre, Simon, André et du cousin Jacques) et ils les portent de l'autre côté. Jésus prend place sur le sien, toujours entre Jacques et Jean.

Mais quand il voit qu'André va s'asseoir à la place laissée par l'Iscariote, il crie : "Non, pas là." Un cri impulsif que son extrême prudence ne réussit pas à empêcher.

Puis il se reprend en parlant ainsi:

"Il n'est pas besoin de tant de place.

En restant assis, on peut tenir sur eux seuls. Ils suffisent. Je vous veux très proches."

Jacques de Zébédée appelle Pierre : "Assieds-toi ici.

Moi, je m'assois sur ce petit tabouret, aux pieds de Jésus."

"Que Dieu te bénisse, Jacques! Je le désirais tant!" dit Pierre, et il se serre contre son Maître qui est ainsi serré de près par Jean et Pierre, avec Jacques à ses pieds.

Jésus sourit : "Je vois que commence à opérer la parole dite auparavant. Les bons frères s'aiment. Moi aussi, je te dis, Jacques : "Que Dieu te bénisse". Ce geste aussi, l'Éternel ne l'oubliera pas, et tu le trouveras làhaut.

Moi je puis tout ce que je demande. Vous l'avez vu. Il a suffi d'un de mes désirs pour que le Père accorde au Fils de se donner en Nourriture à l'homme.

Avec ce qui vient d'arriver le Fils de l'homme a été glorifié car c'est un témoignage de pouvoir le miracle qui n'est possible qu'aux amis de Dieu.

Plus le miracle est grand et plus est sûre et profonde cette divine amitié. C'est un miracle qui, par sa forme, sa durée et sa nature, par son étendue et les limites qu'il atteint, est le plus fort qui puisse exister. Je vous le dis : il est si puissant, surnaturel, inconcevable pour l'homme orgueilleux, que bien peu le comprendront comme il doit être compris et que beaucoup le négligeront.

Que dirai-je alors ? Condamnation pour eux ? Non. Je dirai : pitié ! Mais plus grand est le miracle, plus grande est la gloire qui en revient à son auteur. C'est Dieu Lui-même qui dit : "Voilà, mon bien-aimé a voulu cela, il l'a eu, et c'est Moi qui le Lui ai accordé, parce qu'il possède une grande grâce à mes yeux".

Et ici Il dit: "Il a une grâce sans limites comme est infini le miracle accompli par Lui". De même à la gloire qui revient à l'auteur du miracle de la part de Dieu il y a la gloire qui de son auteur revient au Père.

Car toute gloire spirituelle, venant de Dieu, revient à sa source.

Et la gloire de Dieu,

bien qu'elle soit infinie,

s'accroît toujours plus et brille par la gloire de ses saints.

C'est pourquoi je vous dis : de même que le Fils de l'homme a été glorifié par Dieu, ainsi Dieu a été glorifié par le Fils de l'homme.

J'ai glorifié Dieu en Moi-même.

A son tour Dieu glorifiera son Fils en Lui.

C'est bientôt qu'il va le glorifier.

Exulte, Toi qui reviens à ton Siège, ô Essence spirituelle de la Seconde Personne!

Exulte, ô chair qui vas remonter après un si long exil dans la fange.

Et ce n'est pas le Paradis d'Adam, mais le Paradis sublime du Père qui va t'être donné comme demeure.

S'il a été dit que par la stupeur d'un commandement de Dieu, donné par la bouche d'un homme, le soleil s'est arrêté, que n'arrivera-t-il pas dans les astres quand ils verront le prodige de la Chair de l'Homme monter et prendre place à la droite du Père dans sa Perfection de matière glorifiée?

Mes petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je reste avec vous.

Et vous, ensuite, vous me chercherez comme des orphelins cherchent

leur père mort.

Et en pleurant, vous irez en parlant de Lui et vous frapperez en vain à son tombeau muet, et puis encore vous frapperez aux portes azurées du Ciel, avec votre âme lancée dans une suppliante recherche d'amour, disant : "Où est notre Jésus ?

Nous le voulons. Sans Lui, il n'y a plus de lumière dans le monde, ni de joie, ni d'amour. Rendez-le-nous, ou bien laissez-nous entrer. Nous voulons être où il est".

Mais, pour le moment, vous ne pouvez venir où je vais.

Je l'ai dit aussi aux juifs:

"Ensuite vous me chercherez, mais où je vais vous ne pouvez venir". Je le dis aussi à vous.

Pensez à la Mère...

Elle non plus ne pourra venir où je vais.

Et pourtant j'ai quitté le Père pour venir à elle et me faire Jésus dans son sein sans tache.

Et pourtant c'est de l'Inviolée que je suis venu dans l'extase lumineuse de ma Naissance.

Et c'est de son amour, devenu lait, que je me suis nourri. Je suis fait de pureté et d'amour car Marie m'a nourri de sa virginité fécondée par l'Amour parfait qui vit dans le Ciel. Et pourtant c'est par elle que j'ai grandi, en lui coûtant fatigues et larmes...

Et pourtant je lui demande un héroïsme tel que jamais il n'en a été accompli, et par rapport auquel celui de Judith et de Jahel sont des héroïsmes de pauvres femmes discutant avec leur rivale près de la fontaine de leur village.

Et pourtant personne ne lui est pareil quand il s'agit de m'aimer. Et, malgré cela, je la laisse et je vais où elle ne viendra que dans beaucoup de temps.

Pour elle ce n'est pas le commandement que je vous donne à vous :

"Sanctifiez-vous année par année, mois par mois, jour par jour, heure par heure, pour pouvoir venir à Moi quand ce sera votre heure".

En elle est toute grâce et toute sainteté. C'est la créature qui a tout eu et qui a tout donné. Il n'y a rien à ajouter ni à enlever. C'est le très saint témoignage de ce que peut Dieu.

Mais pour être certain qu'il y a en vous la capacité de pouvoir me rejoindre, et d'oublier la douleur du deuil de la séparation de votre Jésus, je vous donne un commandement nouveau.

Et c'est que vous vous aimiez les uns les autres. Comme je vous ai aimés, de même aimez-vous l'un l'autre. C'est par cela que l'on saura que vous êtes mes disciples.

Quand un père a de nombreux fils, par quoi reconnaît-on qu'ils sont tels ? Pas tellement par l'aspect physique - car il y a des hommes qui sont semblables à un autre homme avec lequel ils n'ont aucun rapport de sang ni non plus de nation –

mais par l'amour commun pour la famille, pour leur père, et entre eux. Et le père une fois mort, la bonne famille ne se désagrège pas, parce qu'il y a un même sang et que c'est toujours celui qui vient de la semence du père, et il noue des liens que la mort elle- même ne délie pas parce que l'amour est plus fort que la mort.

Or, si vous vous aimez même après que je vous aurai quittés, tous reconnaîtront que vous êtes mes fils et par conséquent mes disciples et que vous êtes frères entre vous, ayant eu un seul père."

"Seigneur Jésus, mais où vas-tu?" demande Pierre.

"Je vais où, pour le moment, tu ne peux me suivre.

Mais plus tard tu me suivras."

"Et pourquoi pas maintenant?

Je t'ai toujours suivi depuis que tu m'as dit : "Suis-moi". J'ai tout quitté sans regret... Or, si tu t'en allais sans ton pauvre Simon, en me laissant sans Toi, mon Tout, alors que pour Toi j'ai quitté le peu de bien que j'avais, ce ne serait pas juste ni beau de ta part.

Tu vas à la mort ? C'est bien. Mais moi aussi je viens.

Allons ensemble dans l'autre monde.

Mais auparavant je t'aurai défendu.

Je suis prêt à donner ma vie pour Toi."

"Tu donneras ta vie pour Moi? Maintenant? Maintenant non.

En vérité, oh ! c'est en vérité que je te le dis : le coq n'aura pas encore chanté que tu m'auras renié trois fois.

Maintenant c'est encore la première veille.

Puis viendra la seconde...

et puis la troisième. Avant que résonne le chant du coq tu auras par trois fois renié ton Seigneur."

"Impossible, Maître! Je crois à tout ce que tu dis, mais pas à cela.

Je suis sûr de moi."

"Maintenant, pour l'instant tu es sur, mais c'est parce que tu m'as encore. Tu as Dieu avec toi.

D'ici peu le Dieu Incarné sera pris et vous ne l'aurez plus.

Et Satan, après vous avoir déjà appesantis

- ton assurance elle-même est une ruse de Satan, un poids pour t'appesantir - vous effraiera.

Il vous insinuera:

"Dieu n'existe pas. Moi j'existe".

Et pourtant, bien que votre esprit sera aveuglé par l'épouvante,

vous raisonnerez encore, et vous comprendrez que quand Satan est le maître du moment, le Bien est mort et le Mal agissant, l'esprit abattu et l'humain triomphant.

Alors vous resterez comme des guerriers sans chef,

poursuivis par l'ennemi, et dans votre frayeur de vaincus vous courberez l'échiné devant le vainqueur, et

pour n'être pas tués vous renierez le héros tombé.

Mais, je vous en prie, que votre cœur ne se trouble pas.

Croyez en Dieu, et croyez aussi en Moi. Croyez en Moi, contre toutes les apparences.

Qu'il croie dans ma miséricorde et dans celle du Père aussi bien celui qui reste que celui qui fuit. Aussi bien celui qui se tait que celui qui ouvrira la bouche pour dire : "Je ne le connais pas".

Croyez également dans mon pardon. Et croyez que quelles que soient dans l'avenir vos actions,

dans le Bien et dans ma Doctrine,

dans mon Église par conséquent, elles vous donneront une même place dans le Ciel.

Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures.

S'il n'en était pas ainsi, je vous l'aurais dit.

Car je vais en avant, vous préparer une place pour vous.

N'agissent-ils pas ainsi les bons pères quand ils doivent amener ailleurs leur petite famille?

Ils vont à l'avance préparer la maison, le mobilier, les provisions, et puis ils viennent prendre leurs enfants les plus chers. Ils agissent ainsi par amour, pour que rien ne manque aux petits et qu'ils ne souffrent pas dans le nouveau village. J'agis de même et pour le même motif.

Maintenant je m'en vais.

Et quand j'aurai préparé une place pour chacun dans la Jérusalem céleste, je viendrai de nouveau, je vous prendrai avec Moi pour que vous soyez avec Moi où je suis, où il n'y aura ni mort, ni deuil, ni larmes, ni cris, ni faim, ni douleur, ni ténèbres, ni feu, mais seulement lumière, paix, béatitude et chant.

Oh! chant des Cieux très hauts quand les douze élus seront sur les trônes avec les douze patriarches des douze tribus d'Israël,

et chanteront dans l'ardeur du feu de l'amour spirituel,

dressés sur la mer des béatitudes, le cantique éternel qui aura pour arpège l'éternel alléluia de l'armée angélique... Je veux que vous soyez là où je serai.

Et vous savez où je vais et vous en connaissez le chemin."

"Mais, Seigneur! Nous ne savons rien. Tu ne nous dis pas où tu vas. Comment pouvons-nous savoir le chemin à prendre pour venir vers Toi et pour abréger l'attente?" dit Thomas.

"Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie.

Vous me l'avez entendu dire et expliquer plusieurs fois et, en vérité certains,

qui ne savaient même pas qu'il existe un Dieu,

se sont avancés sur le chemin, sur mon chemin et ont déjà de l'avance sur vous.

Oh! où es-tu, brebis perdue de Dieu que j'ai ramenée au bercail?

Où es-tu, toi dont l'âme est ressuscitée?" "Qui ? De qui parles-tu ?

De Marie de Lazare ? Elle est à côté, avec ta Mère. Tu la veux ?

Ou bien tu veux Jeanne?

Certainement elle est dans son palais, mais si tu veux, nous allons l'appeler..."

"Non. Pas elles... Je pense à celle qui ne sera dévoilée que dans le Ciel... et à Fotinaï...

Elles m'ont trouvé et n'ont plus quitté mon chemin.

A l'une j'ai indiqué le Père comme Dieu vrai et l'Esprit comme lévite dans cette adoration individuelle.

A l'autre, qui ne savait même pas qu'elle avait un esprit, j'ai dit : "Mon nom est Sauveur.

Je sauve celui qui a bonne volonté de se sauver.

Je suis Celui qui cherche ceux qui sont perdus pour leur donner la Vie, la Vérité et la Pureté. Oui me cherche me trouve".

Et toutes deux ont trouvé Dieu... Je vous bénis. Èves faibles devenues plus fortes que Judith...

Je viens, où vous êtes je viens... Vous me consolez... Soyez bénies !..."

"Montre-nous le Père, Seigneur, et nous serons pareilles à elles" dit Philippe.

"Depuis si longtemps je suis avec vous, et toi, Philippe, tu ne m'as pas encore connu? Qui me voit, voit mon Père.

Comment donc peux-tu dire : "Montre-nous le Père" ?

Tu n'arrives pas à croire que je suis dans le Père et le Père est en Moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de Moi-même.

Mais le Père qui demeure en Moi accomplit toutes mes œuvres,

et vous ne croyez pas que je suis dans le Père et Lui est en Moi?

Que dois-je dire pour vous faire croire ?

Mais si vous ne croyez pas aux paroles, croyez au moins aux œuvres. Je vous dis et je vous le dis avec vérité : celui qui croit en Moi fera les œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes, parce que je vais au Père.

Et tout ce que vous demanderez au Père en mon nom je le ferai pour que le Père soit glorifié en son Fils.

Et je ferai ce que vous me demanderez au nom de mon Nom.

Mon Nom est connu, pour ce qu'il est réellement, à Moi seul, au Père qui m'a engendré et à l'Esprit qui procède de notre amour.

Et par ce Nom tout est possible.

Qui pense à mon Nom avec amour m'aime, et obtient.

Mais il ne suffit pas de m'aimer. Il faut observer mes commandements pour avoir le véritable amour. Ce sont les œuvres qui témoignent des sentiments, et au nom de cet amour, je prierai le Père, et Lui vous donnera un autre Consolateur pour qu'il reste pour toujours avec vous.

Quelqu'un que Satan et le monde ne peuvent atteindre,

l'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir et ne peut frapper, car il ne le voit pas et ne le connaît pas.

Il s'en moquera.

Mais Lui est si élevé que le mépris ne pourra l'atteindre alors que, compatissant au-delà de toute mesure, Il sera toujours avec celui qui l'aime, même s'il est pauvre et faible.

Vous le connaîtrez car Il demeure déjà avec vous et bientôt sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins.

Je vous l'ai déjà dit: "Je reviendrai à vous".

Mais je viendrai avant que ce soit l'heure de venir vous prendre pour aller dans mon Royaume.

Je viendrai à vous.

D'ici peu, le monde ne me verra plus.

Mais vous me voyez et vous me verrez parce que je vis et vous vivez, parce que je vivrai et vous aussi vivrez.

Ce jour-là, vous saurez que je suis en mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous.

En effet, celui qui accueille mes préceptes et les observe, celui-là m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et il possédera Dieu car Dieu est charité et celui qui aime, a Dieu en lui.

Et je l'aimerai car en lui je verrai Dieu, et je me manifesterai à lui en me faisant connaître dans les secrets de mon amour, de ma sagesse, de ma Divinité Incarnée. Ce seront mes retours parmi les fils de l'homme que j'aime bien qu'ils soient faibles et même ennemis.

Mais ceux-ci seront seulement faibles.

Et je les fortifierai et je leur dirai : "Lève-toi !",

je dirai : "Viens dehors !", je dirai : "Suis-moi",

je dirai: "Écoute",

je dirai : "Écris"... et vous êtes parmi ceux-ci."

"Pourquoi, Seigneur, te manifestes-tu à nous et pas au monde ?" demande Jude Thaddée.

"Parce que vous m'aimez et observez mes paroles.

Celui qui agira ainsi sera aimé de mon Père et Nous viendrons à lui et Nous établirons notre demeure chez lui, en lui.

Alors que celui qui ne m'aime pas n'observe pas mes paroles et agit selon la chair et le monde.

Maintenant sachez que ce que je vous ai dit n'est pas parole de Jésus de Nazareth, mais parole du Père parce que je suis le Verbe du Père qui m'a envoyé.

Je vous ai dit ces choses en parlant ainsi, avec vous, parce que je veux vous préparer Moi-même

à la possession complète de la Vérité et de la Sagesse.

Mais vous ne pouvez encore comprendre et vous souvenir.

Pourtant, quand viendra à vous le Consolateur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, alors vous pourrez comprendre et Lui vous enseignera tout et vous rappellera ce que je vous ai dit.

Je vous laisse ma paix. Je vous donne ma paix.

Je vous la donne non comme la donne le monde,
ni même comme jusqu'à présent je vous l'ai donnée:
le salut béni du Béni à ceux qui sont bénis.
Plus profonde est la Paix que maintenant je vous donne.
En cet adieu,
je vous communique Moi-même,
mon Esprit de paix,
comme je vous ai communiqué mon Corps et mon Sang,
pour qu'en vous reste une force dans la bataille imminente.

Satan et le monde vont déchaîner la guerre contre votre Jésus. C'est leur heure.

Ayez en vous la Paix, mon Esprit qui est un esprit de paix, car je suis le Roi de la Paix.

Ayez- la pour ne pas être trop abandonnés.

Celui qui souffre avec la paix de Dieu en lui, souffre mais sans blasphème et sans désespoir.

Ne pleurez pas. Vous avez bien entendu que j'ai dit :

"Je vais au Père et puis je reviendrai".

Si vous m'aimiez au-delà de la chair vous vous réjouiriez, car je vais au Père après un si long exil...

Je vais vers Celui qui est plus grand que Moi et qui m'aime.

Je vous l'ai dit maintenant, avant que cela s'accomplisse,

comme je vous ai dit toutes les souffrances du Rédempteur avant d'aller vers elles

afin que, quand tout sera accompli,

vous croyiez toujours plus en Moi.

Ne vous troublez pas ainsi!

Ne vous effrayez pas. Votre cœur a besoin d'équilibre...

Je n'ai plus que peu à vous parler... et j'ai encore tant à dire!

Arrivé au terme de mon évangélisation, il me semble n'avoir encore rien dit et tant, tant il reste encore à faire.

Votre état augmente cette sensation. Et que dirai-je, alors ?

Que j'ai manqué à mon devoir ?

Ou que vous êtes si durs de cœur que cela n'a servi à rien?

Vais-je douter? Non.

Je me fie à Dieu et je vous confie à Lui vous, mes bien-aimés.

Lui accomplira l'œuvre de son Verbe. Je ne suis pas comme un père qui meurt et n'a d'autre lumière que l'humaine.

J'espère en Dieu.

Et même en sentant en Moi se presser tous les conseils dont je vois que vous avez besoin et en voyant fuir le temps, je vais tranquille vers mon sort.

Je sais que sur les semences tombées en vous, va descendre une rosée qui les fera toutes germer, et puis viendra le soleil du Paraclet, et elles deviendront un arbre puissant.

Il va venir le prince de ce monde, avec qui je n'ai rien à faire. Et, si ce n'avait été dans un but de rédemption, il n'aurait rien pu sur Moi.

Mais cela arrive afin que le monde sache que j'aime le Père et que je l'aime jusqu'à l'obéissance qui me soumet à la mort et que je fais ce qu'il m'a ordonné.

C'est l'heure de partir. Levez-vous, et écoutez les ultimes paroles. Je suis la vraie Vigne et c'est mon Père qui la cultive. Tout sarment qui ne porte pas de fruit Lui le coupe et celui qui porte du fruit Il le taille pour qu'il en porte encore plus. Vous êtes déjà purifiés par ma parole.

Demeurez en Moi et Moi en vous pour continuer à être tels.
Le sarment détaché de la vigne ne peut faire de fruit.
Il en est ainsi pour vous si vous ne restez pas en Moi.
Je suis la Vigne et vous les sarments.
Celui qui reste uni à Moi porte des fruits abondants.
Mais si l'un se détache, il devient un rameau sec que l'on jette au feu et que l'on brûle,
car sans l'union avec Moi, vous ne pouvez rien faire.
Restez donc en Moi, et que mes paroles restent en vous,
puis demandez ce que vous voulez et cela vous sera fait.

Mon Père sera toujours d'autant plus glorifié que vous porterez davantage de fruit et que vous serez davantage mes disciples.

Comme le Père m'a aimé, il en est de même pour Moi avec vous. Demeurez dans mon amour qui sauve. En m'aimant vous serez obéissants, et l'obéissance fait croître l'amour réciproque. Ne dites pas que je me répète

Je connais votre faiblesse, et je veux que vous vous sauviez.

Je vous ai dit ces choses pour que la joie que j'ai voulu vous donner soit en vous et soit complète. Aimez-vous, aimez-vous!

C'est mon nouveau commandement.

Aimez-vous réciproquement plus que chacun de vous ne s'aime luimême. Il n'y a pas de plus grand amour que celui de qui donne sa vie pour ses amis.

Vous êtes mes amis et Moi, je donne ma vie pour vous.

Faites ce que je vous enseigne et commande.

Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, alors que vous, vous savez ce que je fais.

Vous savez tout de Moi.

Je vous ai manifesté non seulement Moi-même, mais aussi le Père et le Paraclet, et tout ce que j'ai entendu de Dieu.

Ce n'est pas vous qui vous êtes choisis.

Mais c'est Moi qui vous ai choisis et je vous ai élus pour que vous alliez parmi les peuples et que vous fassiez du fruit en vous et dans les cœurs de ceux qui seront évangélisés, et que votre fruit demeure,

et que le Père vous donne tout ce que vous demanderez en mon nom.

Ne dites pas:

"Et alors si tu nous as choisis, pourquoi as-tu choisi un traître?

Si tu connais tout, pourquoi as-tu fait cela?"

Ne vous demandez pas non plus qui est celui-là.

Ce n'est pas un homme, c'est Satan.

Je l'ai dit à l'ami fidèle et je l'ai laissé dire par le fils aimé. C'est Satan. Si Satan ne s'était pas incarné, l'éternel singe de Dieu, en une chair mortelle, ce possédé n'aurait pas pu se soustraire à mon pouvoir de Jésus.

J'ai dit : "possédé". Non. Il est beaucoup plus: il est anéanti en Satan."

"Pourquoi, Toi qui as chassé les démons, ne l'as-tu pas délivré ?" demande Jacques d'Alphée.

"Le demandes-tu par amour pour toi, craignant de l'être ? Ne le crains pas." "Moi alors ?" "Moi ?" "Moi ?" "Taisez-vous. Je ne dis pas ce nom. J'use de miséricorde, et vous, faites la même chose."

"Mais pourquoi ne l'as-tu pas vaincu ? Tu ne le pouvais pas ?" "Je le pouvais.

Mais pour empêcher Satan de s'incarner pour me tuer, j'aurais dû exterminer la race humaine avant la Rédemption.

Qu'aurais-je racheté alors ?"

"Dis-le-moi, Seigneur, dis-le-moi!" Pierre s'est glissé à genoux et secoue Jésus avec frénésie, comme s'il était en proie au délire.

"Est-ce moi ? Est-ce moi ? Je m'examine ? Il ne me semble pas.

Mais Toi... Tu as dit que je te renierai... Et je tremble... Oh! quelle horreur si c'était moi!..."

"Non, Simon de Jonas, pas toi." "Pourquoi m'as-tu enlevé mon nom de "Pierre"? Je suis donc redevenu Simon? Tu le vois? Tu le dis !... C'est moi! Mais comment ai- je pu? Dites-le... dites-le vous... Quand est-ce que j'ai pu devenir traître?... Simon?... Jean?... Mais parlez!..." "Pierre, Pierre, Pierre! Je t'appelle Simon parce que je pense à notre première rencontre quand tu étais Simon.

Et je pense comment tu as toujours été loyal dès le premier moment. Ce n'est pas toi.

Je te le dis Moi : Vérité." "Qui alors ?" "Mais c'est Judas de Kériot ! Tu ne l'as pas encore compris ?" crie le Thaddée qui n'arrive plus à se contenir.

"Pourquoi ne me l'as-tu pas dit avant ? Pourquoi ?" crie aussi Pierre.

"Silence. C'est Satan. Il n'a pas d'autre nom. Où vas-tu, Pierre ?"

"Le chercher." Dépose tout de suite ce manteau et cette arme. u bien je dois te chasser et te maudire ?"

"Non, non! Oh! mon Seigneur! Mais moi... mais moi... Je suis peutêtre malade de délire, moi? Oh! Oh!" Pierre pleure après s'être jeté par terre aux pieds de Jésus.

"Je vous donne le commandement de vous aimer et de pardonner. Avez-vous compris ?

Si dans le monde il y a aussi la haine, qu'en vous il n'y ait que l'amour.

Pour tous.

Combien de traîtres vous trouverez sur votre route!

Mais vous ne devez pas haïr et rendre le mal pour le mal.

Autrement le Père vous haïra.

Avant vous, j'ai été haï et trahi, Moi.

Et pourtant, vous le voyez, je ne hais pas.

Le monde ne peut aimer ce qui n'est pas comme lui.

Il ne vous aimera donc pas.

Si vous lui apparteniez il vous aimerait, mais vous n'êtes pas du monde, car je vous ai pris du milieu du monde, et c'est pour cela que vous êtes haïs

Je vous ai dit : le serviteur n'est pas plus que le maître.

S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi. S'ils m'ont écouté, ils vous écouteront vous aussi.

Mais ils feront tout à cause de mon nom parce qu'ils ne connaissent pas, ne veulent pas connaître Celui qui m'a envoyé.

Si je n'étais pas venu et si je n'avais pas parlé, ils ne seraient pas coupables, mais maintenant leur péché est sans excuse.

Ils ont vu mes œuvres, entendu mes paroles, et pourtant ils m'ont haï, et avec Moi le Père, parce que le Père et Moi, nous sommes une seule Unité avec l'Amour.

Mais il était écrit : "Tu m'as haï sans raison". Cependant quand sera venu le Consolateur, l'Esprit de vérité qui procède du Père, ce sera Lui qui rendra témoignage de Moi, et vous aussi, vous me rendrez témoignage parce que dès le début vous avez été avec Moi.

Ceci je vous le dis pour que, quand ce sera l'heure, vous ne soyez pas abattus et scandalisés.

Il va venir le temps où ils vous chasseront des synagogues et où celui qui vous tuera pensera rendre ainsi un culte à Dieu.

Ils n'ont connu ni le Père ni Moi.

C'est là leur excuse. Je ne vous ai pas dit ces choses en les développant autant avant maintenant, parce que vous étiez comme des enfants à peine nés.

Mais maintenant la mère vous quitte. Je m'en vais.

Vous devez vous accoutumer à une autre nourriture.

e veux que vous la connaissiez.

Personne ne me demande plus : "Où vas-tu ?"

La tristesse vous rend muets.

Et pourtant, c'est un bien pour vous aussi que je m'en aille, autrement le Consolateur ne viendra pas.

C'est Moi qui vous l'enverrai.

Et quand Il sera venu, par le moyen de la sagesse et de la parole, les œuvres et l'héroïsme qu'il versera en vous,

Il convaincra le monde de son péché déicide et de la justice de ma sainteté. Et le monde sera nettement divisé en réprouvés,

Et le monde sera nettement divisé en réprouvés ennemis de Dieu, et en croyants.

Ces derniers seront plus ou moins saints, selon leur volonté.

Mais le jugement du prince du monde et de ses serviteurs sera fait. Je ne puis vous en dire davantage car vous ne pouvez encore comprendre.

Mais Lui, le Divin Paraclet, vous donnera la Vérité entière car Il ne parlera pas de Lui-même, mais II dira tout ce qu'il aura entendu de l'esprit de Dieu et Il vous annoncera l'avenir.

Il prendra ce qui vient de Moi, c'est-à-dire de ce qui encore appartient au Père, et vous le dira. Encore un peu de temps pour se voir, ensuite vous ne me verrez plus.

Et ensuite encore un peu de temps, et puis vous me verrez. Vous murmurez entre vous et dans votre cœur.

Écoutez une parabole. La dernière de votre Maître.

Quand une femme a conçu et arrive à l'heure de l'enfantement, elle est dans une grande affliction car elle souffre et gémit. Mais quand son petit enfant est venu au jour, et qu'elle le serre sur son cœur, toute peine cesse et la tristesse se change en joie parce qu'un homme est venu au monde.

Ainsi pour vous.

Vous pleurerez et le monde rira de vous, mais ensuite votre tristesse se changera en joie.

Une joie que le monde ne connaîtra jamais. Vous êtes tristes maintenant, mais quand vous me reverrez, votre cœur deviendra plein d'une joie que personne n'aura plus le pouvoir de vous ravir.

Une joie tellement pleine qu'elle estompera tout besoin de demander à la fois pour l'esprit et pour le cœur et pour la chair.

Vous vous repaîtrez seulement de ma vue, oubliant toute autre chose.

Mais justement, à partir de ce moment-là vous pourrez tout demander en mon nom, et cela vous sera donné par le Père pour que vous ayez toujours plus de joie.

Demandez, demandez.

Et vous recevrez.

L'heure vient où je pourrai vous parler ouvertement du Père.

Ce sera parce que vous aurez été fidèles dans l'épreuve et tout sera surmonté.

Votre amour sera parfait du fait qu'il vous aura donné la force dans l'épreuve.

Et ce qui vous manquera, je vous l'ajouterai en le prenant de mon immense trésor et en disant :

"Père, tu le vois. Ils m'ont aimé en croyant que je suis venu de Toi".

Descendu dans le monde, maintenant je le quitte et je vais au Père, et je prierai pour vous."

"Oh! maintenant, tu t'expliques.

Maintenant nous savons ce que tu veux dire et que tu sais tout et que tu réponds sans que personne t'interroge. Vraiment tu viens de Dieu!"

"Vous croyez maintenant?

A la dernière heure? Cela fait trois ans que je vous parle!

Mais déjà en vous opère le Pain qui est Dieu et le Vin qui est Sang qui n'est pas venu de l'homme et vous donne le premier frisson de la déification.

Vous deviendrez des dieux si vous persévérez dans mon amour et dans ma possession.

Non pas comme l'a dit Satan à Adam et Ève, mais comme je vous le dis.

C'est le vrai fruit de l'arbre du Bien et de la Vie.

Le Mal est vaincu en qui s'en nourrit, et la Mort est morte.

Qui en mange vivra éternellement et deviendra "dieu" dans le Royaume de Dieu.

Vous serez des dieux si vous restez en Moi.

Et pourtant voilà...

bien qu'ayant en vous ce Pain et ce Sang, puisque arrive l'heure où vous serez dispersés,

vous vous en irez pour votre compte et vous me laisserez seul...

Mais je ne suis pas seul. J'ai le Père avec Moi.

Père, Père!

Ne m'abandonne pas! Je vous ai tout dit... Pour vous donner la paix, ma paix. Vous serez encore opprimés. Maïs ayez foi.

J'ai vaincu le monde.''

Jésus se lève, ouvre les bras en croix et dit avec un visage lumineux la sublime prière au Père.

Jean la rapporte intégralement.

Les apôtres pleurent plus ou moins ouvertement et bruyamment. Pour finir, ils chantent un hymne. Jésus les bénit, puis il ordonne :

André, dis au chef de maison de laisser tout ainsi, par ma volonté. Demain... cela vous fera plaisir de revoir ce lieu." Jésus le regarde.

Il paraît bénir les murs, le mobilier, tout.

Puis il prend son manteau et s'éloigne, suivi des disciples.

Près de Lui se trouve Jean auquel il s'appuie.

"Tu ne salues pas la Mère ?" Lui demande le fils de Zébédée.

"Non, Tout est déjà fait. Ne faites pas de bruit."

Simon, qui a allumé une torche à la lampe, éclaire le vaste corridor qui va à la porte.

Pierre ouvre avec précaution le portail et ils sortent tous sur le chemin et puis, faisant jouer une clef, ils ferment du dehors et ils se mettent en route.

Fruit du Mystère, demandons l'amour de l'Eucharistie

[&]quot;Mettons nos manteaux maintenant et partons.